



PERIPLE ETOILE

**Roman des élèves des classes de 5^{ème} 5 et 5^{ème} 6
du collège Gaston Doumergue**

Ce roman est le troisième d'une série produite depuis quelques années par les élèves du collège Gaston Doumergue, et le fruit d'un an de travail pour les classes de 5e5 et 5e6, au cours de l'année scolaire 2016/2017.

L'association Lumières d'Étoiles, qui construit un catamaran pour faire du convoyage de matériel humanitaire, nous offre un beau support d'imagination et de réflexion sur le monde actuel. Après avoir rencontré son président, Vito Macchia, les élèves ont immédiatement adhéré à l'idée : imaginer que le bateau soit terminé et que leur héros embarque pour un voyage humanitaire !

Leur récit nous offre une vision du monde pleine de fraîcheur, de dynamisme, et parfois aussi d'inquiétude... Il est le résultat de discussions intenses, car il fallait écrire par groupe, et de recherches personnelles riches.

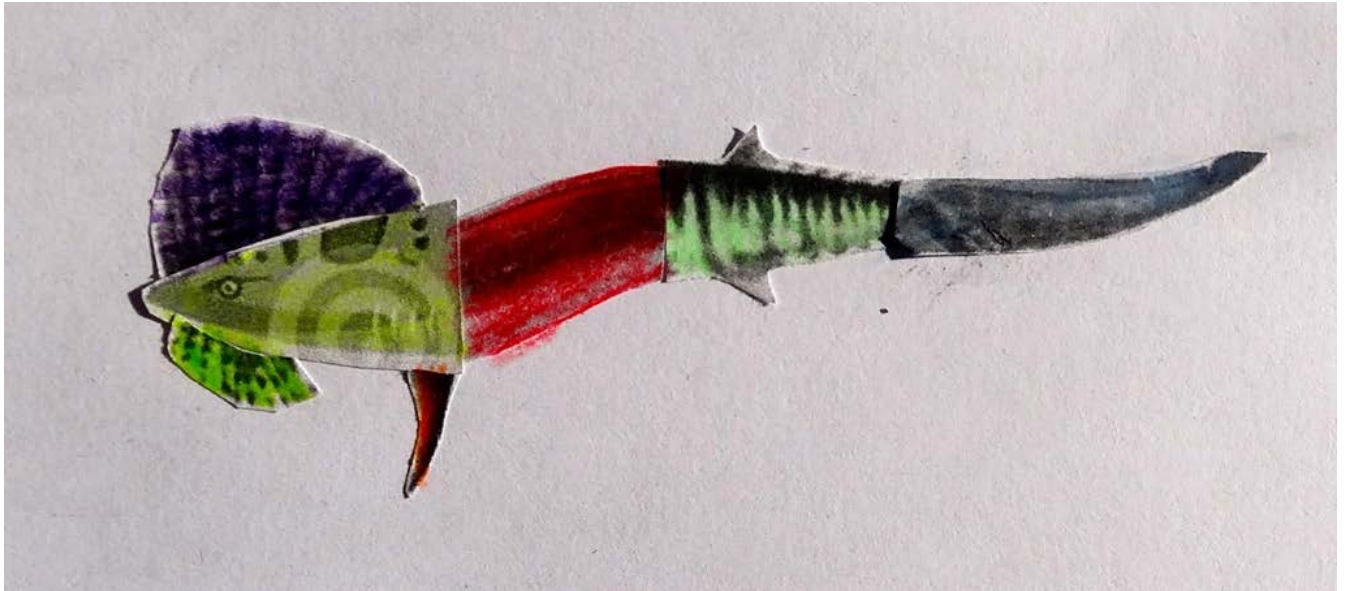
Comme leurs héros, ils ont évolué et grandi à travers cette aventure collective. Et je les remercie pour leur enthousiasme...

Aline Jaeger, le professeur de français.

Chapitre 1

Destination Togo

Je
m'appelle
Célestine, j'ai
un
frère
jumeau
vraiment
pénible
qui se



prénomme Constantin. On a tous les deux douze ans. Nous avons vécu une histoire incroyable ! Tout a commencé lorsque ma mère a vu un reportage sur une personne qui s'appelle Vito Macchia et qui veut aider les pays pauvres en leur amenant le matériel nécessaire à leurs besoins. Comme nous ne faisons que nous battre, elle a eu l'idée de demander à Vito de nous prendre avec lui pendant ses croisières en espérant que cela nous calmera.

Grande motte, le 28 juillet à 7 heures

Vito, mon frère jumeau, et moi, nous n'allons plus tarder à partir en direction du Togo. Au programme : trois arrêts pour se recharger en eau et en nourriture : le premier au niveau du détroit de Gibraltar, dans une

petite ville en Espagne qui s'appelle Algésiras, le deuxième aux îles Canaries, et enfin le dernier, au Sénégal, dans le port de Dakar. Nous devons emmener du matériel électrique et des graines pour cultiver. Une bonne demi-heure après être arrivés, le matériel est chargé dans sa totalité et nous levons l'ancre. Prochain arrêt à Algésiras.

Ce jour-là, le vent est favorable et assez puissant pour qu'en cinq minutes, nous ne voyons plus la côte. Je suis vraiment contente de partir mais un peu déçue d'y aller avec mon frère.

Voici quatre heures que nous avons quitté la terre ferme et nous nous apprêtons à manger. Je meurs de faim, mais mon frère n'est pas du même avis. Au repas : sandwich et frites. On se régale tous, sauf mon frère qui mange trois frites avant de courir aux toilettes pour vomir ! Ce n'est que le premier jour, il s'y habituera avec le temps.

En me penchant par-dessus bord, je vois une jeune tortue caouanne coincée dans un sac plastique. Je crie de toutes mes forces pour prévenir Vito et lui demander de la remonter à bord du bateau. Je lui enlève le sac plastique qui l'enveloppe et regarde si elle n'est pas blessée. Elle est toute mignonne car elle fait à peine la taille de ma main. Je vais la montrer à mon frère (qui a toujours mal au ventre, hélas) pour essayer de lui redonner des couleurs. Nous donnons à la tortue du poisson frais et nous la mettons dans un bac rempli d'eau. Nous l'appelons California ! Nous avons encore une semaine avant d'atteindre notre première étape : le détroit de Gibraltar. Nous observons le coucher de soleil depuis le pont, c'est magnifique et spectaculaire !

Mer Méditerranée le 29 juillet à 9 heures

On s'est levé aux alentours de neuf heures, la nuit a été très calme, mon frère n'a plus mal au ventre et California va bien ; c'est une journée ensoleillée qui commence bien. Nous voguons calmement quand, soudain, des dauphins surgissent hors de l'eau et bondissent à côté de nous. Ils sont magnifiques et très joueurs. C'est un moment inoubliable!

Port d'Algésiras Espagne le 3 août à 6 heures

Ce matin nous nous levons plus tôt que prévu pour passer la journée à Algésiras : c'est notre première escale. Mon frère, ravi et pressé de remettre les pieds sur la terre ferme, descend du bateau à vive allure et glisse à la manière d'une savonnette sur le ponton ! Toute la matinée, nous approvisionnons le bateau en eau et nourriture puis profitons de l'après-midi pour faire du shopping, visiter la ville et emmener California chez un vétérinaire. Algésiras est une splendide ville espagnole qui se situe au Sud de l'Espagne au niveau du détroit de Gibraltar. On entend même les cigales chanter depuis le port, c'est sublime. On voit le soleil se lever au-dessus de Gibraltar.

Port d'Algésiras Espagne le 4 Août à 7 heures

La nuit fut courte et nous sommes sur le point de partir. La mer est très agitée et le bateau tangue. Prochain arrêt aux îles Canaries.

Océan Atlantique le 6 Août à 14 heures

Ces derniers temps, le vent est très faible et nous stagnons toujours au même endroit. L'arrivée est normalement prévue pour demain. Hier mon frère a cassé sa canne à pêche qui s'est prise dans un vieux filet abandonné. Quelle horreur, cette pollution!

Îles Canaries le 10 Août à 9 heures

Nous arrivons au port, c'est splendide et rempli de monde. Je ne comprends rien à ce que disent les autochtones, Vito dit qu'ils parlent espagnol. Nous allons passer trois jours sur ces magnifiques îles où l'eau de mer est bleue turquoise et les palmiers d'un vert éclatant. Le sable est fin mais très chaud. Cette atmosphère étouffante est couverte par le bruit des vagues qui s'entrechoquent contre les rochers. On voit des bateaux de toutes sortes, des catamarans, des voiliers, des bateaux de croisière... et le soleil cogne fort, heureusement, maman m'a prêté sa crème solaire. Au loin, je distingue une végétation luxuriante et un volcan. Je demande à Vito (qui a l'air de s'y connaître) si le volcan est encore en activité, il me répond que non. Nous avançons dans la foule et sortons du port où les lieux nous surprennent : des cactus géants d'un côté, des places de marché de l'autre, remplies de gens se pressant d'aller acheter des fruits, et des immeubles énormes ressemblant à ceux des anciens quartiers d'affaires de France. Ce mélange entre le côté citadin et le côté sauvage est vraiment intrigant. Cette après-midi, Vito nous a préparé une surprise : une plongée en pleine mer pour observer la faune et la flore sous-marine. Nous allons louer l'équipement de plongée et Vito se rappelle qu'il a emporté des caméras aquatiques pour l'occasion. Après avoir enfilé nos tenues, je prends California par le ventre et je plonge dans l'eau translucide. Je la lâche et voici qu'elle fait des galipettes dans l'eau et me suit pendant toute la plongée. Je vois des coraux ici et là, des poissons coffres, des rascasses et des poissons-clowns qui se cachent dans les anémones multicolores. Une paire d'heures plus tard, nous sortons de l'eau, California est toute joyeuse mais en même temps un peu triste de devoir sortir. Nous allons voir un marché où nous voyons des poissons, des fruits, des légumes de la viande et beaucoup d'autre choses: des anguilles, des dorades, des bananes, des côtes de bœuf... nous prenons des bananes appelées frécinettes, une banane très petite mais aussi très sucrée et nous prenons de l'anguille. Bien que je ne comprenne pas ce que dit le vendeur, Vito me dit que l'anguille est un poisson très savoureux si on sait bien le cuisiner. Il me dit aussi qu'elle contient beaucoup de nerfs, c'est pour cela que ce poisson peut encore bouger même s'il est mort.

Îles Canaries le 11 Août à 9 heures.

Nous nous préparons à partir pour la balade. Nous arrivons au sommet du mont Isleta, c'est magnifique, le paysage est désertique, il n'y a presque pas de végétation aux alentours, exactement mes goûts...

Océan Atlantique le 13 août à 8 heures

Nous venons de quitter les îles Canaries et nous partons en direction du port de Dakar au Sénégal. Les nuages commencent à s'accumuler dans le ciel. La mer est de plus en plus déchaînée. Les vagues sont énormes. Le bateau tangue. Nous ne tenons plus debout. Le vent est tellement puissant que nous sommes obligés de replier une voile. Mon frère et moi sommes terrorisés. Soudain une énorme vague vient heurter la coque du bateau. Nous nous précipitons à l'intérieur du bateau mais trop tard ! Mon frère s'est fait emporter par la vague ! Affolée, je prévient Vito. Nous attrapons une bouée de secours et sortons sur le pont. Hélas, Constantin demeure invisible. Enfin, j'aperçois une lueur d'espoir au plus profond de mon être en voyant la main de mon frère surgir hors de l'eau. Nous lançons la bouée avec la précision d'un rapace plongeant sur sa proie et, par miracle, Constantin réussit à l'attraper. Une vague de soulagement envahit le bateau ! Nous le remontons et le séchons avec une grande serviette. Il est très pâle et stressé par ce qui vient de lui arriver. Une fois les turbulences finies, nous reprenons notre courage à deux mains et nous repartons en direction de Dakar.

Port de Dakar Sénégal le 17 août à 13 heures

Nous sommes arrivés au Sénégal, plus précisément à Dakar, une splendide ville. C'est magnifique. L'Afrique, le pays des éléphants, des déserts, mon rêve ! J'y suis enfin ! Moi qui croyais que je ne le verrai jamais plus que dans les magazines, je me retrouve sur mon continent favori. On se croirait dans un rêve : des

marchés à perte de vue, de magnifiques tissus et surtout de quoi se ravitailler en eau et en nourriture. Maintenant, je me dis que tout ce qui nous était arrivé en valait la peine. Nous profitons de ce magnifique décor que nous offre la nature pour faire une pause. Avec tout ce que nous venons de surmonter, ça ne peut faire que du bien.

Accoudé sur un rocher, Vito se met à parler du Togo et de ses merveilleux paysages verts, de ses sables chauds et de ses magnifiques chutes d'eau. Trois jours après avoir passé un séjour inoubliable, nous reprenons la mer en direction de Togo, mais une fois au large, Constantin et moi imaginons le Togo comme un paradis terrestre. Vito explique que ce voyage n'est pas de tout repos, car ses eaux regorgent de requins affamés qui peuvent à tout moment bondir hors de l'eau. Il nous parle aussi de cette mer agitée, de ces vagues immenses qui menacent à tout moment de prendre le bateau et de l'amener à la dérive.

Togo, le 25 août à 10 heures

Nous arrivons enfin au Togo sans encombre. Depuis le temps que attendons ce moment ! Après avoir traversé l'océan et avoir vécu de multiples péripéties, nous posons nos pieds sur le sol aride de ce pays ensoleillé. C'est sous une chaleur époustouflante que nous déchargeons le matériel humanitaire dans un camion benne. Nous faisons la connaissance du maire de Lomé qui nous propose de nous faire visiter la ville. C'est une personne très aimable. Nous acceptons donc avec joie et partons à la découverte de la capitale du Togo. Nous nous aventurons dans la ville de Lomé qui est remplie d'arbres et de verdure. Il y a des pins, des palmiers, des hibiscus, des fleurs de gingembre et un tas d'autres arbres. Nous voyons des places entièrement pavées des petites échoppes. Nous en profitons pour acheter un aquarium plus grand pour California qui a bien grandi. Le maire nous présente le chantier où nous allons construire les pylônes pour apporter l'électricité dans les quartiers les plus éloignés de la ville.

Lomé Togo, le 26 août à 8 heures

Ce matin, nous retournons au chantier, cette fois avec le matériel. Nous le déchargeons à la main car au bout de deux heures la grue lâche. Ça nous prend la journée. Le soir, pour se détendre, mon frère propose qu'on s'installe fasse un concours de pêche et, comme d'habitude, il gagne. Il remonte un superbe saumon que nous mangeons au dîner.

Lomé Togo le 2 septembre à 13 heures

Voici une semaine que nous travaillons sur le chantier. Mon frère est rouge à force de nous aider . C'est l'heure de la pause repas. Vito nous informe que nous allons devoir quitter cette ville magnifique pour aller dans un petit village au centre du Togo qui se nomme Koutammakou.

Lomé Togo, le 4 septembre à 7 heures

Le maire nous propose de garder California, puis nous partons de Lomé pour rejoindre Koutammakou en alternant la marche à pied et le taxi brousse. Le voyage est très long, sept jours à peu près. Nous avons pris nos tentes car nous devons dormir à la belle étoile. Après une journée de marche, le soleil s'efface sur les plaines togolaises, humides et chaudes, laissant place à la douce fraîcheur de la nuit. Nous plantons nos tentes dans la pénombre et allumons un petit feu de camp pour griller des marshmallows que nous mangeons au repas.

Koutammakou Togo, le 5 septembre à 9 heures

La nuit a été calme et paisible, sauf pour mon frère qui s'est fait attaquer par une sangsue, qui lui a sucé tout son sang !!! Puis nous repartons en direction du village.

Koutammakou Togo le 11 septembre à 16 heures

Une fois arrivé, Vito explique notre venue ici. Il raconte aux habitants que nous sommes là pour leur donner des graines pour cultiver différents légumes pour survivre. Les habitants émus nous proposent de passer une semaine dans leur tribu et nous apprennent leurs savoirs et leur mode de vie. À Koutammakou, les murs des maisons sont faits de pisé, une terre rougeâtre, et les toits sont en chaume. Elles sont de forme ronde avec un toit pointu. L'un des bâtiments nous intrigue particulièrement par sa beauté et sa forme étrange. Il ressemble à un château du Moyen Age mais en terre. Tout paraît sec, mais derrière le village se dresse une forêt de bananiers d'un vert éclatant. Les chemins sont en terre poussiéreuse sans un brin d'herbe. Au loin, on peut entendre des bruits de djembé.

Koutammakou Togo, le 18 septembre à 10 heures

Au bout d'une semaine, sous les regards attristés des habitants de Koutammakou, nous quittons le village avec une multitude de souvenirs. Nous avons appris à jouer du djembé, à porter des choses sur notre tête, la médecine à base de plantes et la construction de maisons en pisé.

Kpalimé Togo, le 20 septembre à 13 heures

Sur le chemin du retour, nous apercevons une gazelle splendide. Après cette incroyable découverte, Vito nous propose d'aller manger dans un village proche. Après une heure et demie passée à marcher, enfin le village!

Vito nous dit que, d'après la carte, nous sommes à Kpalimé, un village au centre du Togo. Nous nous arrêtons dans un petit restaurant et il nous propose de manger le plat traditionnel du Togo: le yebessessi, un délicieux plat mélangeant dorade et tomates, tellement garni, que personne ne prend de dessert. Une fois le dîner terminé, des agriculteurs nous proposent de visiter Kpalimé. Ils nous présentent des personnes qui connaissent bien toute l'histoire du village.

Après une bonne heure nous reprenons la route en direction des cascades. Nous nous arrêtons pour tremper nos pieds dans l'eau fraîche et nous désaltérer. Ce sont de magnifiques sources naturelles bordées d'arbres et de lianes. Le climat humide et tropical nous fait penser à une jungle, on peut aussi entendre les hurlements des singes et les gazouillements des oiseaux.

Lomé Togo le 25 septembre à 10 heures

Plus nous nous rapprochons de Lomé, plus nous sentons le départ proche. Nous savourons chaque moment passé ici. Une fois arrivés, nous récupérons California, préparons nos bagages et réapprovisionnons le bateau.

Vito nous autorise à ramener un souvenir chacun. Demain c'est le grand jour : nous rentrons en France.

Océan Atlantique, le 27 septembre à 15 heures

Nous prenons la mer en direction de la Guinée, un pays magnifiquement décrit par Vito. Nous sommes bientôt à court d'eau !

Conakry Guinée, le 7 octobre à 11 heures

Nous arrivons à Conakry, la capitale de Guinée, une ville ensevelie par la verdure. Nous sommes émerveillés par ces cascades immenses et aussi par tous les petits animaux qui nous entourent. Ils sont tellement près de nous qu'on peut les distinguer les uns des autres : il y a des singes, des dindons, et des tatous. Même si tous ces merveilleux animaux nous font rêver, la soif est toujours présente. Une fois le bateau rechargé en eau, nous levons l'ancre en direction du Cap Vert.

Murdeira Cap Vert, le 15 octobre à 13 heures

Nous sommes arrivés au Cap Vert, plus précisément à Murdeira, sur l'île du Sal. Il y a des bancs de sable et des eaux turquoise à perte de vue, les plages sont remplies de kitesurfeurs, ce sont des personnes qui font du surf avec une sorte de parapente. Vito nous propose d'essayer, nous acceptons avec joie. Nous louons des kitesurfs et partons en mer les tester. Les sensations sont fortes, parfois le vent est tellement fort que nous ne touchons plus la mer. C'est un sport formidable ! Demain, nous partons en direction du Maroc.

Maroc, le 22 octobre à 16 heures

Aujourd'hui, ce n'est pas un jour comme les autres. Il va être chargé en émotions, nous devons relâcher California, notre tortue, qui nous a suivis tout au long de l'aventure. Nous sommes heureux de lui rendre sa liberté. Elle va terriblement nous manquer...

Dès que nous ne la voyons plus, nous quittons la plage. D'ici quelques jours nous repartirons pour la terre française.

Grande Motte, le 1er novembre à 14 heures.

Nous sommes enfin arrivés après ce long périple qui a duré presque cinq mois ! Nous retrouvons papa et maman dans un bar au port : nous sommes tout excités de les revoir après si longtemps ! Vito nous a offert une limonade, nos parents ont pris une bière et Vito, un verre d'eau. Le voyage nous a énormément plu, nous repartons prochainement pour continuer notre aventure en Afrique du Sud.

Mathilde, Nicolas, Paco et André-Michel

CHAPITRE 2:

L'Afrique du sud



Célestine et Constantin parlaient de la Grande Motte pour aller en Afrique du Sud, aider les gens pauvres et malades. Ils étaient tristes car ils allaient quitter leurs parents, mais un peu joyeux car ils parlaient à l'aventure avec Vito.

Ils savaient qu'ils se rendraient dans un village pauvre qui s'appelait Amiston, auquel ils donneraient des médicaments pour guérir des maladies (Ebola, le paludisme, Hépatite A, typhoïde...).

Le lendemain, ils mirent les voiles et dirent à leurs parents au revoir en les rassurant, disant qu'ils rentreraient bientôt.

L'aventure commença au Maroc, dans la ville de Tétouan. Ils y trouvèrent une mosquée sur laquelle il y avait d'énormes détails comme des étoiles ainsi que des cœurs sur un toit doré. Les enfants étaient heureux et tristes en même temps.

Ils poursuivirent ce voyage en s'arrêtant à Kaloum, située en Guinée, puis au Gabon dans la ville de Port-Gentil. Ils y trouvèrent une plage avec du sable fin et de l'eau douce, des pêcheurs qui attrapaient un poisson toutes les cinq minutes et quelques enfants jouant sur la plage, tout heureux d'être ici.

Ils continuèrent à Hentiesbaai, en Namibie. Ils poursuivirent leur voyage maritime en tombant sur tellement de déchets qu'ils ne pouvaient plus passer. Constantin et Célestine se rappelèrent de ce qu'ils avaient appris en classe: tout ces déchets formaient le 8ème continent!

«- Ce 8ème continent, ce sont tous les déchets que jettent les humains dans la mer! s'exclama Célestine.
- Tout le monde se met au travail! Prenez les rames et tout le monde pousse ces déchets!» hurla Constantin.
Ils se décoincèrent grâce aux rames. Quand ils se furent débloqués, ils trouvèrent un dauphin mourant. Alors, tout en continuant à décaler les détritiques, ils le poussèrent doucement. Enfin, sortis de ce fameux continent, ils virent le dauphin danser!

Arrivés à destination, ils s'installèrent puis offrirent des médicaments aux personnes de Mossel Bay.

Les Africains leur montrèrent une plante qui s'appelle «Protéa»: c'est un emblème en Afrique du Sud. Cette fleur symbolise la paix. Elle est rouge avec plein de tiges qui la font ressembler à un soleil rouge, magnifique et scintillant de mille feux. C'est pour cela qu'on dit que c'est la fleur de la paix. Les plantes de cette famille tirent leur nom du dieu grec Protée. La Protéa royale, s'appelle King Protéa, en anglais.
Mossel Bay a un paysage magnifique avec d'immenses plages et un port.

Une personne demanda à Vito de le suivre grâce à leur bateau pour aller à un endroit. Il dit que c'était une surprise! C'était là où il y avait une suite de palmiers et de l'eau tellement claire et belle que cela ressemblait à de l'eau douce.

Puis ils retournèrent à la plage dans le petit village de Mossel Bay.

Ils s'installèrent sur un tapis et distribuèrent les médicaments aux habitants. Ils regardaient le paysage quand, tout à coup, Constantin s'évanouit. Vito lui mit des claques, de l'eau froide et essaya de le réveiller. Le capitaine commença à paniquer. Une personne arriva et disposa ses mains froides sur son front pour le soigner. Constantin se releva peu à peu et Vito fut rassuré. Puis, tout le monde raccompagna Vito et les enfants au bateau. Célestine et Constantin étaient tristes de quitter le beau et magnifique paysage de la ville, et les gens de Mossel Bay, mais heureux de partir car ils allaient retrouver leur parents.

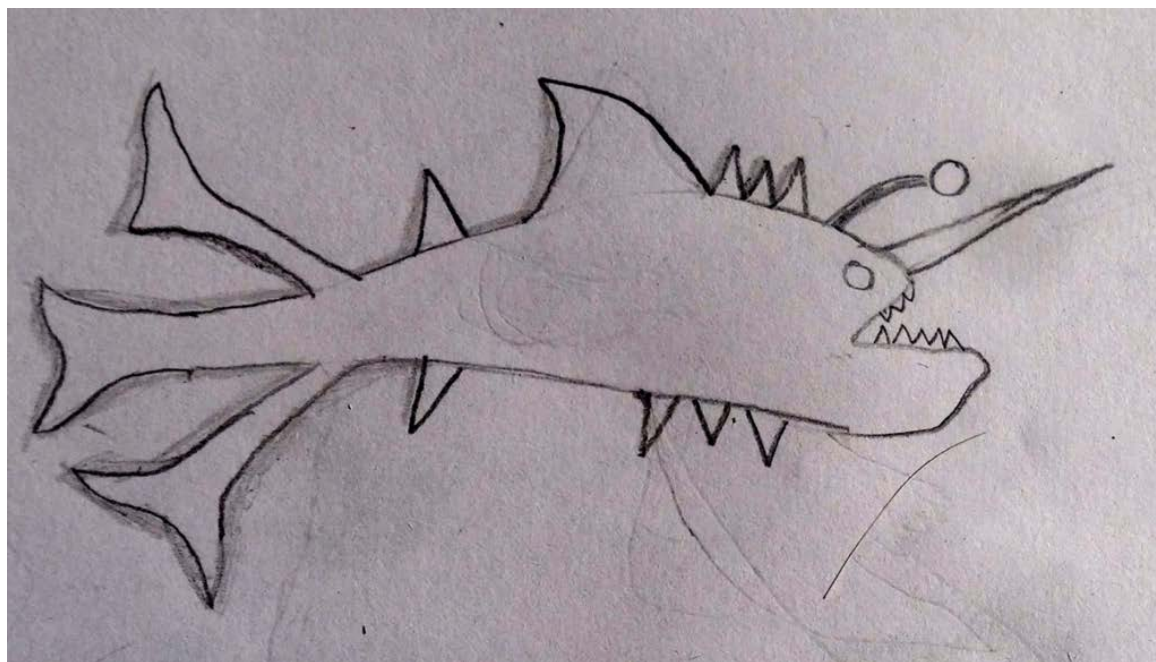
Elona, Angélique, Enzo

Chapitre 3

L'Inde

Samedi

Le
nous
à
nous



3 Juin

jour où
arrivons
Bombay,

déchargeons le bateau avec l'aide de certaines personnes. Quand nous visitons la ville, nous nous demandons comment ils font pour vivre dans une ville aussi sale, il y a des ordures partout ! Certaines personnes sont très pauvres et vivent dans des bidonvilles. De plus, les bidonvilles connaissent beaucoup d'inondation et les habitants ont du mal à trouver du travail. Il y a une crise économique. A Bombay, beaucoup de virus prolifèrent à cause des voitures qui polluent et des bidonvilles qui sont très sales. Beaucoup d'enfants en meurent.

Le soir même, nous avons été accueillis par une famille de quatre personnes. A l'heure du repas, nous nous sommes installés autour d'une petite table en bois, on mange une petite cuillère de riz, des légumes et des fruits exotiques. Nous restons sur notre faim, mais nous sommes ravis d'avoir découvert de nouvelles saveurs.

Dimanche 4 Juin

Le lendemain, nous faisons le tour des maisons, et nous commençons à distribuer des médicaments pour les personnes malades, puis nous essayons de trouver une place pour construire un bâtiment en cas d'inondation. Les gens sont ravis de notre geste envers eux.

Quelques heures après, nous faisons une proposition à la famille, d'aller faire un tour en ville pour acheter des vêtements. Ils acceptent.

Après quelques heures passées dans les magasins, nous rentrons à la maison, et nous les remercions de nous avoir reçus chez eux pendant ces quelques jours. Puis nous allons nous coucher. Ce matin, c'est le jour du départ ! Nous commençons à charger le bateau de nos affaires puis nous disons un dernier au-revoir. Après cela, nous commençons à monter dans le bateau puis nous partons au large du bidonville .

Lundi 5 Juin

Le lendemain, nous sommes en mer pour rentrer à la Grande-Motte. Quelques semaines plus tard, nous arrivons au Golfe d'Aden. Malheureusement, on s'est approché trop près d'une île, et nous percutons des rochers qui nous transpercent la coque du catamaran! Nous essayons de le réparer avec les matériaux qui nous restent. Heureusement nous y arrivons et nous repartons au bout de quatre jours de réparation. Plus de peur que de mal !

Quelques jours plus tard, nous arrivons à destination à la Grande-Motte puis nous rechargeons le bateau pour le Bangladesh.

Tristan et Evan

CHAPITRE 4



INDONÉSIE

Extraits des journaux de bord de Constantin et Célestine

JOUR 1

Nous partons enfin après tant d'attente! Je suis très excitée de voir à quoi ressemble l'Indonésie, et d'aider ces gens. Mon frère, comme d'habitude, râle car il n'a pas envie de partir.

Moi j'ai très envie car il paraît que nous verrons des dauphins et des baleines et qu'il n'y a rien de plus beau que des couchers de soleil sur la mer. Il fait très froid sur le pont du bateau, nous dormons dans une cabine différente; c'est mieux comme ça, car sinon Constantin aurait passé la nuit à me déranger et ça m'aurait énervée. J'ai hâte d'arriver mais je veux aussi profiter de cet extraordinaire voyage. Rien que d'y penser, j'ai un sourire qui s'installe sur mes lèvres.

Célestine

JOUR 2

Nous sommes installés sur le bateau, et ce n'est pas très confortable. Ce matin je me suis réveillée tôt et je me suis fait un chocolat chaud, en regardant le lever de soleil avec la mer et rien à l'horizon. J'étais émerveillée. Enfin, jusqu'à ce que Constantin se lève et m'énerve en proférant des injures à sa console car Mario est tombé dans la lave ! Il ne pense qu'à sa console alors qu'il y a des choses merveilleuses à voir. Il casse ma délicieuse ambiance matinale. Je suis déçue de ne pas encore avoir vu de dauphins ou d'autres animaux marins.

Célestine

JOUR 7

Mon frère m'énerve de plus en plus chaque jour, j'ai l'impression qu'il le fait exprès parfois. Aujourd'hui, j'ai vu mes premiers dauphins: je trouve cela très beau quand ils sautent gracieusement ! J'en ai même vu un cracher de l'eau. La mer est très silencieuse aujourd'hui, le calme me fait du bien, enfin... si on oublie Constantin, il continue à me lancer des injures, alors que je ne fais qu'admirer les animaux marins et la mer...

Célestine

JOUR 25

Cette nuit, le bateau s'est fissuré en haut de la coque, notre catamaran a heurté un rocher puis une grosse secousse nous a tous réveillés. Il y a eu une grosse panique mais nous nous sommes un peu plus rassurés quand Vito a vu une île au loin. Célestine a failli tomber dans les pommes mais notre capitaine l'a rattrapée. Il décide d'y accoster pour réparer les dégâts causés par le rocher.

Constantin.

JOUR 26

Nous sommes arrivés sur cette île dont nous ignorons le nom, c'est une très belle île, où il fait chaud, il y a des palmiers, des oiseaux colorés. Marcher à nouveau sur la terre ferme est une sensation bizarre après une vingtaine de jours à bord du catamaran. Je décide d'aller explorer l'Île. Comme d'habitude, mon frère ne veut pas m'accompagner, j'y vais donc toute seule. Vito me demande de rentrer dans une heure. Je m'aventure dans la forêt toute seule. Elle est magnifique, elle a de grands arbres imposants. Je décide de grimper dans l'un d'eux. Arrivée sur une branche, je remarque une cabane que je n'avais pas vue avant. Je décide d'y entrer. A l'intérieur, je découvre quelques affaires telles que des livres, des coussins, des étagères, une petite table et il y a même un petit endroit avec de la nourriture et des boissons. Je décide alors de m'asseoir sur une pile de coussins; c'est très confortable. Pour ne pas déranger les gens à qui appartiennent cette cabane, je ne mange rien. Je m'endors, et puis, deux heures plus tard, je me réveille. Vito et Constantin qui se tiennent debout devant moi, l'air sévère. Je me rends compte alors de ma bêtise. Nous rentrons au bateau sans dire un mot. Vito n'est pas content. Mais Constantin me regarde avec un sourire en coin; il adore quand je me fais gronder. Mais moi je ne suis pas fière de mon erreur, je m'en veux.

Célestine.

JOUR 27

Nous commençons les réparations du bateau, nous allons chercher des matériaux qui se trouvent à l'intérieur du catamaran, et je pense que nous aurons terminé dans deux jours. Hier, Célestine est allée dans une cabane et est rentrée deux heures de plus que prévu, Vito a eu très peur et elle, elle dormait dans une cabane qui n'était même pas à elle, et après, c'est moi que l'on traite de malpoli!

Célestine nous a fait perdre du temps sur la réparation du catamaran!

Constantin

JOUR 30

Nous repartons à bord du catamaran. Vito essaye d'apaiser les tensions entre mon frère et moi, mais mon frère a toujours un prétexte pour m'embêter. Cela m'énerve énormément! En plus, à l'écouter, c'était toujours ma faute! Depuis l'incident de la cabane, c'est toujours moi qu'on gronde, ce n'est pas juste car je n'ai pas fait exprès de m'endormir. Je m'en veux aussi mais Vito n'est pas obligé de me gronder seulement moi, alors que c'est plus souvent la faute de Constantin! Personne ne me croit! Je ne sais plus quoi faire pour regagner leur confiance, c'est à peine s'ils m'adressent la parole.

Célestine.

JOUR 35

Aujourd'hui nous avons aperçu des dauphins. Ma sœur était émerveillée, elle prenait pleins de photos, alors que ce ne sont que des animaux. C'est toujours moi qui fais à manger et qui gouverne le bateau. Vito en a toujours après ma sœur depuis l'incident. Il la gronde donc plus souvent. Cela me fait des vacances. Normalement, c'est toujours après moi qu'il en a !

Constantin.

JOUR 125

Nous nous rapprochons de l'Indonésie. Ma sœur m'énerve toujours autant... Ça fait longtemps que nous n'avons pas écrit dans mon journal, car je l'avais perdu dans les bagages. Je l'ai enfin retrouvé trois mois plus tard.

Constantin

JOUR J

Nous sommes enfin arrivés en Indonésie. C'est magnifique, ça change énormément de la France.

J'en profite pour explorer les alentours et prendre des photos du paysage et quelques animaux, mais bien sûr mon frère ne peut s'empêcher de râler en me disant que ce ne sont que des petits arbres, qu'il y en a d'autres sur la terre et que nous devons décharger le catamaran. Vito ne m'en veut plus trop, à la grande déception de Constantin, qui aime voir Vito me crier dessus, pourquoi est-il comme cela avec moi? Qu'est-ce que j'ai fait pour qu'il me déteste à ce point?!

Célestine.

Constantin, Célestine, et Vito déchargent le bateau afin d'aider les pauvres gens qui habitent l'Indonésie. Ils donnent à ces personnes, de quoi les approvisionner en médicaments, agriculture, matériels scolaires... Ces

personnes sont très gentilles avec eux, ils les accueillent, et les hébergent pendant quelques semaines. Dès le lendemain matin, ils commencèrent à travailler. Constantin et Célestine doivent donner les médicaments à l'hôpital Bio-Medi-Centre. Sur le chemin que Vito leur avait montré ce matin, ils voient des millions de déchets entassés...

PREMIER JOUR EN INDONÉSIE

Ce matin, on a apporté des médicaments à un hôpital d'enfants, car l'air est énormément pollué pour leurs petits poumons. On s'en est rendu compte en accostant car la mer est un tapis de déchets! Je suis assez touché par cela pour une fois, car nous, on ne manque de rien en France. J'en ai parlé avec Célestine et elle est contente que je m'y intéresse.

Constantin.

JOUR 3 EN INDONÉSIE

Hier nous n'avons pas pu écrire dans ce journal, nous avons plein de tâches à faire.

Aujourd'hui Vito nous laisse notre journée, à Constantin et moi. Nous décidons de nous balader, nous avons eu vingt roupies chacun. Nous voyons de nombreuses rizières sur les flancs des montagnes, ce sont surtout des femmes qui s'en occupent. Nous contournons les rizières par un petit chemin, qui nous conduit tout en haut de la montagne. Au sommet, il y a un volcan mais il n'est pas en activité. Avec Constantin, nous nous arrêtons et on s'assoit par terre. Nous regardons les oiseaux qui volent. Quand nous redescendons de la montagne, nous voyons une affiche pour une fête, avec une personne tirée par des taureaux; nous décidons d'y aller puisque l'affiche indique la rue d'à côté, et que cela coûte sept roupies chacun, ça commencera dans une demi-heure. Nous apercevons un marché dans la même rue, nous achetons des bracelets Indonésiens qui ont énormément de couleurs.

Nous regardons les produits que nous proposent les marchands. Quand arrive l'heure, nous allons voir la course de taureaux. C'est assez impressionnant car des personnes sont sur des espèces des charrettes et sont tirées par deux taureaux lancés à plus de 60km/h!

Plusieurs personnes en tombent et avec Constantin nous sommes morts de rires. Quand c'est fini, nous sortons voir l'enclos des taureaux, ils sont très décorés, un peu comme avec nos bracelets et de gros pompons. Leurs têtes sont ornées de fils multicolores qui entourent leurs mufles et se rejoignent sur l'encolure. Leurs harnais sont tout aussi décorés. Ils sont trop beaux! J'ai pris plein de photos. Quand nous racontons la journée à Vito, il est content. Nous arrivons à la dernière page de ce journal, il va falloir s'arrêter d'écrire mais je suis contente d'avoir passé une journée avec mon frère sans m'être embrouillée avec lui.

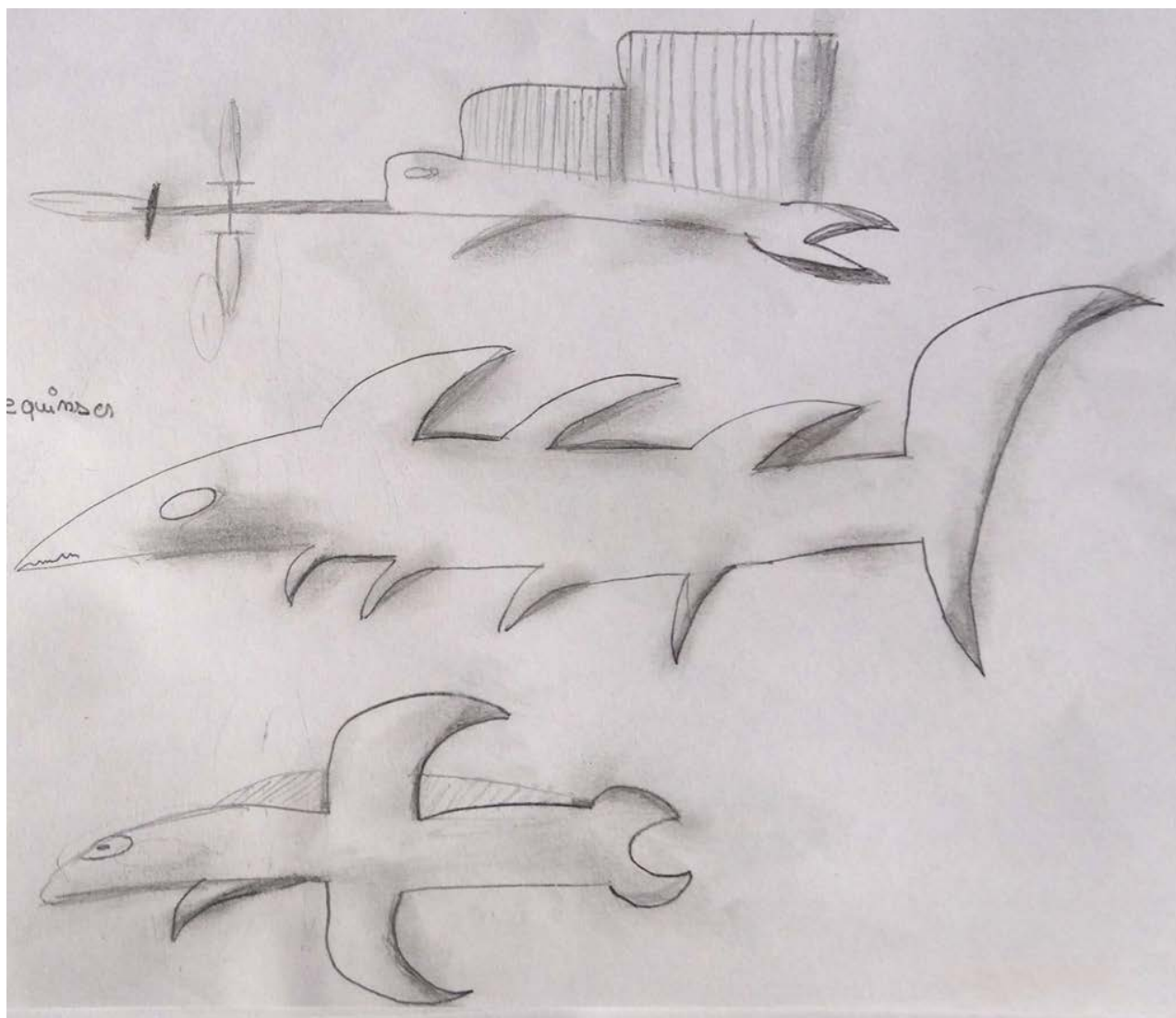
Ce voyage était incroyable, j'ai enfin trouvé la complicité avec mon frère! Je suis si heureuse!

Célestine.

Emma, Kalia, Laura L.

Chapitre 5

Le Bangladesh



Aujourd'hui, nous allons au Bangladesh. Les habitants de ce pays à côté de l'Inde ont besoin d'argent et de matériel pour construire des maisons. Au programme: deux escales. Une au Gabon et une autre à Madagascar. Nous partirons de la Grande-motte, nous passerons au sud de l'Espagne, dans le détroit de Gibraltar, puis nous descendrons vers le sud pour longer l'Afrique. Nous ferons donc une escale au Gabon, nous descendrons encore vers le sud vers le cap Horn avant de remonter vers le nord pour faire une escale à Madagascar. Nous continuerons vers le nord pour bifurquer vers l'est pour atteindre l'Inde, et enfin le Bangladesh.

C'est le grand jour! Mon frère et moi embarquons dans le bateau de Lumières d'Etoiles. Le bateau s'engage dans la mer. Quelques heures plus tard, nous voyons l'Espagne. Des habitations bordent la plage. Nous faisons «coucou» aux baigneurs. Vito nous dit d'aller nous coucher, car il faudra être en forme, demain!

Quelques jours plus tard, quand mon frère et moi nous nous réveillons, Vito s'était déjà levé et avait préparé le petit déjeuner. Nous sommes en plein océan Atlantique. Je vois un dauphin et son petit qui nagent à côté de notre bateau. Je les prends en photo et je les dessine. J'adore dessiner ! Je demande la permission à Vito

d'aller me baigner. Il arrête le bateau en descendant les voiles, et je saute en tenue de plongée. Je nage à côté du bébé dauphin. Soudain, il se coince la nageoire entre deux planches d'une épave. Je n'ai pas de bouteille d'oxygène, mais il faut bien que je sauve ce bébé. Je descend en piqué vers le fond. Je n'ai plus beaucoup d'air... Le bébé dauphin est complètement paniqué. Il remue dans tous les sens, impossible de le décoincer ! J'essaie de le calmer. Je met tout le calme possible dans mes yeux... Soudainement, le petit dauphin se calme. Oh non, je n'ai plus d'air ! Il faut que je remonte, vite ! Je décoince rapidement le dauphin et nage vers le bateau. Hélas, je ne nage pas assez vite et je perds connaissance.

Quand je me réveille, Vito et mon frère sont là. J'ai dû leur faire peur... Vito me raconte que le petit dauphin m'a prise sur son dos et m'a remontée à la surface. Mon frère va se coucher dans le lit à côté de moi, pendant que Vito est à la barre. Je m'endors rapidement, fatiguée de cette longue journée.

Quand je me réveille, mon frère et Vito se sont déjà levés. Mon frère me rejoint. Il me montre sa console de jeu.

«-Eh, regarde ! J'ai gagné le dernier niveau !

-Super... dis-je, encore un peu endormie.

Je prends mon petit déjeuner avec mon frère qui continue de jouer avec sa console.

- Tu ne peux pas baisser un peu le son?

- Non, tais-toi et laisse-moi jouer.

- Baisse le son!

- Non!!!

- Donne-moi ça, je vais le faire moi-même.

- Non, je joue, là!

- Tu commences à m'énerver... Donne-la moi!!!

- Non!»

Nous nous battons. J'arrive à attraper la console, mais je fais un faux mouvement et la console tombe dans la mer! Nous allons voir Vito et nous lui expliquons le problème. Apparemment, il n'était pas au courant que Constantin l'avait apportée. Il lui avait même interdit. Il a puni mon frère, qui doit rester dans la cabine à réfléchir à ce qu'il a fait pendant 4 jours.

Une heure plus tard, Vito m'appelle. Je le rejoins au poste de pilotage.

«-Regarde, voilà l'Afrique ! dit-il joyeusement.

- L'Afrique? Mais c'est là bas qu'on va faire une escale, non? Dis-je.

- Oui, au Gabon, m'expliqua Vito. C'est un pays d'Afrique. D'ailleurs, nous allons bientôt y arriver. Disons... dans quelques heures... »

Quelques heures plus tard, nous accostons dans le port de Libreville. Nous sommes tout excités de visiter cette ville inconnue. Le port est très grand, plein de bateaux y sont amarrés. Il y a surtout des bateaux pour transporter des containers, encore des containers... Nous allons visiter le coin. Vito nous offre un tee-shirt et des baskets pour moi, et un maillot de foot pour mon frère. Nous allons acheter un kebab, puis nous ramenons d'autres choses dans le bateau. Nous repartons.

Une semaine plus tard, nous voyons l'Afrique du Sud. Nous sommes tous heureux. La punition de mon frère s'arrête demain. C'est aussi demain que nous arriverons à Madagascar, pour notre deuxième escale.

Quand je me réveille, je vois Madagascar. Vito sifflote, et mon frère est sur le pont, en train de se lamenter. Quand je passe à côté de lui, il me lance un regard noir : il n'a apparemment pas oublié que j'ai fait tomber sa console dans la mer... Vito nous dit que nous allons accoster bientôt.

Quand nous accostons au port de Tomasina, une famille de lémuriens nous accueille. Un bébé me grimpe sur l'épaule. Je demande à Vito si je peux le garder, et il accepte. Nous marchons le long de la plage. Mon ventre gargouille, celui de mon frère aussi. Vito nous emmène dans un restaurant. C'est super joli ! La structure est en bois, il y a des sortes de branches fines pour faire le toit. De drôles de lampions carrés illuminent la pièce d'une jolie couleur orangée. Un serveur vient nous voir et nous passons commande. Quand il revient, il nous

tend une magnifique assiette, décorée avec une fleur blanche. Ça s'appelle du «Romazava». C'est très typique d'ici. Ce plat national intègre des ingrédients typiquement malgaches, la viande de zébu et les *brèdes mafana*, des sortes d'épinards, parfument délicatement le plat et offrent un goût acidulé en bouche.

Quand nous sortons du restaurant, j'ai le ventre plein, comme la soute du bateau. Nous avons repris de la nourriture et deux ou trois médicaments. Nous montons dans le bateau et nous partons pour le Bangladesh. Cette fois-ci, il n'y aura plus d'escale.

Ça fait deux semaines que nous sommes en mer. Nous sommes à peu près à 20km du Bangladesh. Pour une fois, je suis à la barre. Vito m'a appris à diriger le bateau ! Quelques minutes plus tard, nous voyons enfin la terre. Nous sautons de joie ! Nous avons enfin réussi à arriver à notre destination! Quand nous accostons au port de Chittagong, un cavalier nous salue. Il monte un Mérens. Ces puissants chevaux noirs sont adorables. Vito lui demande s'il pourrait lui emprunter des chevaux. Le cavalier a justement une dizaine de chevaux, et il accepte de nous les prêter pour demain. Nous réservons une chambre dans un hôtel. Quel luxe ! J'ai ma propre chambre, mon frère est dans celle d'en face, et Vito à côté de celle de mon frère. Mais à côté se dresse un misérable bâtiment, en bois et en cloisons de plastique, qui est habité par des gens très pauvres...

Le lendemain, Vito nous emmène chez le cavalier pour une balade. Le cavalier nous donne des chevaux. Je prends les rênes d'une belle jument. Mon frère monte un étalon, et Vito un hongre. Nous partons. Nous trottons sur la plage à l'ombre des palmiers. Les vagues arrosent doucement les sabots de nos montures. Nous galopons, crinière au vent et sabots dans l'eau avant de faire un tour vers notre hôtel. Soudain, un horrible craquement retentit. Ça vient de l'hôtel à côté du nôtre ! Nos chevaux piaffent. Le cheval de Vito fait un écart et Vito doit se cramponner à la crinière pour ne pas tomber. Le cheval de Constantin rue et Constantin tombe au moment où l'immeuble s'effondre !!! Mon frère disparaît sous les décombres.

«-Noooooon ! »

Je m'effondre en larmes devant les ruines de l'immeuble. Je me relève et me précipite pour porter secours à mon frère, mais Vito m'en empêche en me tirant par le bras.

«- N'y va pas, c'est trop dangereux ! »

Soudain, j'ai une idée. J'enjambe les poutres prudemment, même si Vito me crie de revenir. Enfin, je vois mon frère. Il est encore conscient, mais a du mal à respirer à cause d'une poutre qui lui entrave le ventre. Je prends une corde que j'enroule autour de la poutre qui empêche mon frère de se lever. Je retourne vers les chevaux, puis j'attache l'autre bout de la corde à ma jument. Je la fais avancer doucement, et elle tire la poutre. Mon frère est maintenant dégagé. Nous l'emmenons à l'hôpital. Il n'a qu'une côte cassée. Il devra rester quelques jours là bas. Nous ne devons pas renoncer à notre opération « lumières d'étoiles ».

Pendant plusieurs mois, nous aidons à réparer le vieil immeuble qui s'est écroulé. Nous y rajoutons quelques matériaux que nous avons rapportés de France. Avec une équipe, nous construisons de nouveaux bâtiments, et nous donnons l'argent d'une cagnotte pour qu'ils puissent mieux vivre. Je suis si heureuse de pouvoir aider ces pauvres gens ! Je suis fatiguée quand nous avons fini les travaux, mais ce n'est pas pour autant que je m'arrête : sur les réseaux sociaux, je rassemble tout un tas de gens pour nous aider.

Nous partons du Bangladesh très tard le soir. Nous commençons à partir quand tout à coup... Une tempête éclate! Il pleut des cordes, le pont du bateau est tout mouillé. Nous sommes trempés. Une flaque apparaît dans la cabine : nous avons oublié de fermer un hublot ! Je cours sous la pluie et ferme rapidement le hublot. Le bateau commence à tanguer... Nous percutons quelque chose. Nous sommes pourtant en océan Atlantique ! Mon frère et moi sommes éjectés du bateau. La seule chose dont je me rappelle avant de tomber dans les étoiles, c'est que je ne suis pas tombée dans de l'eau, mais sur quelque chose de solide...

Je me réveille avec mon frère. Il fait une chaleur horrible! Je remarque beaucoup de déchets et règne une odeur répugnante. Mon frère poussa un cri de terreur.

«-Célestine, je crois qu'on est sur le 8ème continent... murmure Constantin. Tu sais, le continent qui est fait de déchets.

-Quoi? mais tu dis n'importe quoi! Où est Vito? je m'alarme.

dans la peau de mon frère, qui ouvre les yeux et me regarde. Il enlève son pansement à la tête : il n'a plus rien ! Pas la moindre égratignure ! Je cours voir Vito en pleurant :
«-Constantin n'a plus de blessure !
- Quoi ? Mais... comment est-ce possible ?
Je mens : « je ne sais pas ». Je décide de ne pas lui parler de mes larmes lumineuses et mon pouvoir. C'est secret, et peut-être que j'ai halluciné...

Nous cinglons vers la France. Hélas, nous pénétrons dans le triangle des Bermudes, le triangle maudit. Tous les bateaux et avions qui sont passés par là ont disparu. Le bateau commence à tanguer... Constantin a mal au cœur, et dit sans cesse qu'il va vomir... J'ai peur que nous ne nous en sortions pas vivant. Le bateau bouge tellement que je dois m'accrocher à la rambarde pour ne pas tomber à l'eau.

«-Vito ! hurlé-je pour me faire entendre. Qu'est-ce qu'il se passe?

- Nous sommes dans le triangle des Bermudes, et il se peut que nous allons mourir dans les 5 minutes si nous avons de la chance.

- Fais quelque chose ! je crie. Je n'ai pas l'intention de mourir comme ça ! » Déjà, Vito se prépare à mourir et lâche la barre. Je cours le plus vite possible, et saisis la barre.

Un vortex s'ouvre devant moi et le bateau plonge dedans. Je fais virer de bord le bateau, essaie tout ce que je peux, mais je ne suis pas assez forte et le bateau n'en fait qu'à sa tête. C'est alors que mon frère arrive, et à deux, nous essayons de faire partir le bateau. Nous tournons de toutes nos forces la barre, et nous arrivons enfin à sortir le bateau de ce triangle. Nous sautons de joie : nous avons vaincu le triangle des Bermudes ! Nous faisons la danse de la joie, avant de nous rendre compte d'un détail.

« - Vito n'est plus là, remarquais-je. Il a dû tomber quand nous étions encore dans le triangle ! Oh là là... il est sans doute mort...

-Il faut aller voir, on ne sait jamais ! s'écrie Constantin.

-Oui, du moment que nous ne nous approchons pas trop du triangle... »

Mon frère prend la barre et se dirige lentement vers le triangle maudit pendant que je scrute les flots. Soudain, je vois quelque chose à la surface de l'eau. Le chapeau de Vito...

«-Regarde, c'est son chapeau, dis-je à mon frère en lui désignant l'objet.

-Oui, tu as raison... » dit mon frère en regardant le chapeau sur l'eau.

Soudain, quelque chose bouge sous l'eau...

«-Nous nous sommes trop approchés du triangle, nous allons tous mourir, cette fois ! criais-je à mon frère...

-Non, regarde... C'est Vito ! s'exclama Constantin.

-Oui, tu as raison ! Lançons lui une bouée de sauvetage ! » dis-je tout en joignant le geste à la parole.

Je lui lance une bouée, et Vito s'y accroche. Mon frère le tire jusqu'au pont du bateau, et Vito peut enfin respirer. Après tant d'émotions, nous pouvons enfin repartir vers notre maison, à la Grande-Motte.

Mathilde, Gabriel, Lou, Fabio.

Chapitre 6

Le Burkina Faso



Nous revenions à peine de notre voyage au Bangladesh, que nous devions déjà repartir pour le Burkina Faso. Nous chargeâmes les caisses de nourriture, de matériel d'hygiène et de loisir. Nous passâmes une nuit au port de la Grande-Motte, puis le lendemain nous levâmes les voiles.

Pendant que Vito et moi-même dirigions le poste de pilotage, Constantin, mon frère, dormait dans sa cabine. Il dormait profondément, c'est pour cela que je lui fis une petite blague. Je pris un verre d'eau froide et lui jetai à la figure. Nous nous bagarrâmes. Depuis le poste de pilotage, Vito nous entendit et vint nous séparer.

L'heure du déjeuner approchait. L'après-midi nous jetâmes l'ancre, et allâmes nous baigner. Nous fîmes la rencontre de trois dauphins merveilleux, nous attrapâmes leurs ailerons. C'était magique! Soudain, nous entendîmes un dauphin pousser des cris de peur car il était piégé dans un filet de pêche. Nous le délivrâmes et le ramenâmes vers son banc. Le soir, nous mangeâmes et allâmes nous coucher.

Puisque je n'arrivais pas à dormir, je sortis sur le pont, il faisait très noir et je vis des méduses lumineuses. Je trouvais ça magnifique et féérique, je n'avais jamais vu ça de toute ma vie, j'étais époustoufflée par leur tentacules irisés qui virevoltaient légèrement dans l'eau comme des nuages dans le ciel! Après avoir regardé pendant une heure les méduses, je finis par m'endormir sur le pont.

Deux semaines plus tard, nous arrivâmes au point de ravitaillement, à Tabou en Côte d'Ivoire. Nous descendîmes du bateau et visitâmes la ville. Elle était colorée, les maisons étaient en pierre avec des jardins et d'immenses piscines. Je trouvais cette ville très belle. L'heure du goûter approchait et nous trouvâmes un café puis commandâmes des *banguis*, c'est une tradition de la Côte d'Ivoire, à base de sève de palmier, avec un

aspect laiteux. Nous cherchâmes un lieu pour dormir. Une famille sympathique nous recueillit pour la nuit.

Le lendemain à l'aube, nous allâmes au point de rendez-vous pour prendre la voiture qui nous conduirait jusqu'au Burkina Faso.

Pendant une semaine, nous traversâmes la Côte d'Ivoire. Nous décidâmes de nous arrêter dans un petit village, à cause d'une panne d'essence. Vito appela des amis qui, au final, n'arriveraient que le lendemain. Tôt l'après-midi, nos amis arrivèrent et nous offrirent un bidon d'essence, nous repartîmes ensuite.

Deux jours plus tard, nous atteignîmes le Burkina Faso. Nous continuâmes de rouler jusqu'à Koudougou, sur des routes recouvertes de sable rouge, larges comme deux autoroutes. Nous fîmes la rencontre d'un enfant n'ayant jamais vu de cheveux lisses: il n'arrêtait pas de nous les toucher! Une foule s'agrandit en demandant nourriture, savon... Et c'est alors que l'on se rendit compte que ce pays était très pauvre!

Nous visitâmes quelques maisons de paille, d'argile, et de bouts de bois. Elles étaient très belles, décorées de motifs colorés géométriques. Les habitants étaient habillés de tuniques rouge et bleu que les femmes lavaient dans la rivière avec le savon que nous leur avions apporté. Les paysages étaient incroyables et à couper le souffle. Nous découvrîmes les dômes de Fabédgougou. Ce sont des montagnes de pierre, creusées par la pluie, dans un climat semi désertique. C'est l'un des paysages les plus beaux du pays.

Le soir, nous nous couchâmes à côté de notre tente, sous les étoiles. Elles étaient lumineuses, nous n'en profitâmes pas très longtemps, car il fallait que nous allions dormir.

Le lendemain, nous en apprenions plus sur ce pays grâce à une personne qui parlait plutôt bien notre langue.

L'après-midi, nous entendîmes une femme crier «au secours, au secours!!!» et nous nous précipitâmes vers elle... Et là, quelle horreur!!! Nous découvrîmes avec tristesse la disparition de ce que l'on avait apporté aux habitants de cette ville! Mon frère, Vito, et moi trouvâmes des traces de pas qui conduisaient jusqu'à une maison abandonnée. Nous entrâmes et cherchâmes de fond en comble et découvrîmes un enfant sale et maigre. C'était lui le voleur!! Il avait volé la nourriture, les couvertures et les médicaments. Mais nous l'excusâmes car il était sans abri. Nous lui trouvâmes une famille d'accueil, reprîmes ce qu'il nous avait volé et rendîmes les objets volés à toutes les familles. Nous allâmes sur la grande place, et dîmes au revoir à chaque famille pour repartir dans notre pays.

Nous rejoignîmes notre 4X4 pour retourner au catamaran. Au bateau, un matelot vint nous informer qu'un albatros s'était écrasé en pleine voile et nous vîmes un énorme trou qu'il fallait absolument réparer. Le soir, nous mangeâmes rapidement pour pouvoir réparer la grande voile et nous décidâmes de garder l'albatros et de le nommer Pierre car il s'était écrasé comme une pierre sur la voile.

Le lendemain matin, nous larguâmes les amarres, pour la Grande-Motte avec Pierre, l'albatros, mais nous n'avions pas vu qu'il était blessé. Il avait une aile cassée du coup, nous lui fabriquâmes une attelle. Après l'avoir soigné, nous le gardâmes encore quelques jours avec nous.

Nous avons beaucoup navigué et le soleil se couchait. Lorsque nous eûmes fini de manger, une vague énorme vint secouer notre bateau. Je devins pâle et eus un moment d'effroi, je courus vers la cabine! Au bout de dix minutes, une seconde vague nous submergea... Vito et Constantin m'appelèrent car, depuis le pont, ils virent une gigantesque baleine avec son baleineau. Elles étaient de couleur bleu marine. Plus tard, je fis des recherches dans mon livre sur les animaux marins. Je découvris que les baleines qu'on avait vues étaient des baleines à bosse qui se nourrissaient de plancton et vivaient dans les profondeurs de l'océan Atlantique. Elles atteignaient environ 13 à 14 mètres de long et pesaient en moyenne 25 tonnes. Pas étonnant que nous ayons faillit chavirer !

Deux jours plus tard, nous étions proches de l'Espagne. J'étais heureuse de revoir mon pays préféré. Nous passâmes par le détroit de Gibraltar, puis accostâmes au port de Málaga. Vito nous amena à notre hôtel-patio. Le soir, nous allâmes manger des tapas au restaurant: en apéritif on prit du *pan con tomate* et, en plat de résistance, je pris une *tortilla*. Mon frère, lui, choisit des *patatas bravas* et Vito du *gaspacho*. Pendant que Vito et Constantin buvaient et mangeaient l'apéritif, un garçon plutôt mignon aux yeux bleus et aux cheveux bruns, m'invita à danser. Après, on lui demanda s'il voulait rester pour le dessert. Il bredouilla qu'il ne pouvait pas car ses parents l'attendaient chez lui. *De postre* (au dessert en espagnol), nous mangeâmes de l'*arroz con leche* (riz au lait). Plus tard, nous rentrâmes fatigués de notre journée.

Le lendemain, en montant sur le bateau, un marin nous avertit que Pierre avait disparu la veille au soir. Nous le cherchâmes et, au bout d'un moment, nous le trouvâmes endormi sous un filet, de pêche, au soleil, vers le gouvernail. Sur le chemin du retour, Vito nous appela et nous dit que l'on devrait arriver tard le soir au port puis accoster vers minuit. Pendant les dernières heures qu'il nous restait à passer sur le bateau, je demandai à Vito si Constantin et moi pouvions aller nous baigner une dernière fois. Après le dîner, Vito, Constantin et moi parlâmes de notre voyage et de ce que l'on avait appris sur le Burkina Faso.

«-Moi, clama Célestine, ce que j'ai préféré c'était la rencontre avec les dauphins, la nuit des méduses et la découverte des habitants du pays. Et aussi, la soirée d'hier soir. Et toi Constantin?

- Moi, pareil! Sauf que j'ai aussi aimé les baleines et la découverte de la ville de Tabou en Côte d'Ivoire!» Sur ce, nous allâmes dormir car vers vingt-trois heures, nous devrions nous lever pour accoster.

Le lendemain, nous nous réveillâmes dans notre lit, chez nous. Pendant le repas, nous racontâmes notre périple à la famille qui avait fait le déplacement. Nous avons appris beaucoup de choses et avons très envie de repartir.

Liv, Elona, Julia, Clothilde

Chapitre 7

La Sierra-Leone



14/11/18

Nous étions à peine revenus du Burkina Faso que nous sommes repartis pour la Sierra Léone. Au large, dans l'océan Atlantique, au fil des jours, nous attendions avec impatience de voir la côte sierra-léonaise. Pendant notre voyage nous avons vu des baleines à bosses qui nous faisaient un spectacle sans qu'elles le sachent mais, pour nous, c'était magnifique !

19/01/18

Quand nous sommes arrivés sur la côte de la Sierra-Léone, nous avons observé des requins échoués sur le sable, à cause de la pollution et nous avons également vu des enfants nus courir autour des bidonvilles.

Nous sommes allés leur donner des vêtements, des soins médicaux et des matériaux pour construire des maisons.

Nous leur avons aussi apporté des produits contre le virus Ebola qui a ravagé toute la Sierra Léone en 2013. En effet les habitants ont besoin d'aide car, en plus du virus Ebola, il y avait eu une guerre civile en 1991 qui avait tué plus de 50 000 personnes.

21/01/18

Notre ami albatros, que nous avons appelé Jean-Pierre et que nous avons rencontré dans l'océan Atlantique, allait de mieux en mieux, car quand nous l'avons recueilli, il avait une patte cassé.

Le soir, des Sierra-Léonais nous ont invités. Nous les avons rencontrés lorsque nous étions allés leur donner des produits contre le virus Ebola. Ils nous ont fait goûter une de leurs spécialités comme le riz au beurre de cacahuète, le poulet au curry et le *fou-fou* qui est une recette africaine, faite avec du blé, de la farine, et du lait. Le soir, nous avons dormi dans des lits de camp, avec les habitants du bidonville.

23/01/18

Ce matin, nous nous sommes réveillés sous un ciel gris, nous savons qu'un cyclone se prépare. Les habitants du bidonville sont restés dans leurs abris. Le vent rugit dans tout le village, les cloisons des maisons craquent sous le poids de la pluie, la vaisselle brisée fait un fracas sur le sol, nous entendons des gens hurler et pleurer, effrayés par ce qui se passe. Soudain le cyclone se calme. Nous intervenons pour les aider, nous essayons de réparer les toits avec des clous, réparer les panneaux, nous protéger au maximum. Une bourrasque de vent fait frémir les murs, vaciller les arbres et tout à coup plus rien.

24/01/18

Nous nous réveillons à cause des cris d'une famille qui avait failli se faire emporter par le cyclone ! Ils ont de graves blessures et ils ont été transportés dans un hôpital très pauvre à l'est du village où ils habitent. Quand ils reviennent, ils sont accueillis par tout le village, soulagé.

25/01/18

Le lendemain matin les personnes victimes de l'accident sont venues vers nous et nous ont remis un collier typique de la Sierra-Leone pour nous remercier de notre travail envers eux.

26/01/18

Ce matin, c'est le jour de notre départ pour la France. Les gens du village étaient tristes de nous voir partir, car nous les avons beaucoup aidés durant notre voyage. Ils en est de même pour nous, car ces familles comptent beaucoup pour moi et mes compagnons.

Nous embarquons sur notre bateau Lumières d'Étoile, avec mon frère et Vito.

Avant notre départ, nous nous rendons compte que Pierre n'est plus avec nous. Nous avons donc demandé à tous les habitants du bidonville s'ils ne l'avaient pas vu passer dans les parages, mais tous nous répondirent qu'ils ne l'avaient pas vu depuis deux jours. En y repensant, nous nous rappelons que, nous non plus, ne l'avons plus revu depuis plusieurs jours. Nous sommes extrêmement inquiets pour notre ami albatros, car il avait toujours un problème à sa patte. Au bout de quelques heures de recherche, nous l'avons retrouvé dans la cabine de notre bateau.

27/01/18

Nous repartons sur les côtes de l'Océan Atlantique. Durant la première heure de notre voyage, nous voyons beaucoup d'espèces sous-marines : des bélugas, des dauphins blancs ainsi que des baleines à bosse.

Au bout d'un moment, je sens le repas de midi me monter à la gorge. J'ai le mal de mer! Je me sens vraiment pas bien, donc je pars m'allonger dans la cabine .

Deux heures plus tard, je me réveille dans un état critique, Vito essaye de me remonter le moral mais en vain: je me sens très mal. Même l'albatros sent que je suis très mal, car il vient me réconforter. Je me mets sur le pont du bateau et je vois de magnifiques dauphins blancs.

28/01/18

Vers la côte du Sud de l'Espagne, je me sens beaucoup mieux. Je vois de merveilleux paysages. Mais, tout à coup, nous voyons un bateau à moteur arriver droit sur nous à vive allure. C'est la panique à bord, nous essayons de dériver de notre trajectoire, mais les pirates nous rattrapent. Ils sautent dans notre bateau, et

essayent de prendre toutes nos ressources alimentaires. Nous nous défendons mais, bien qu'ils ne soient pas armés, ils sont beaucoup plus forts et plus nombreux. Nous les supplions de nous laisser tranquilles, mais ils repartent avec la moitié de nos vivres.

Nous sommes extrêmement choqués par cet incident.

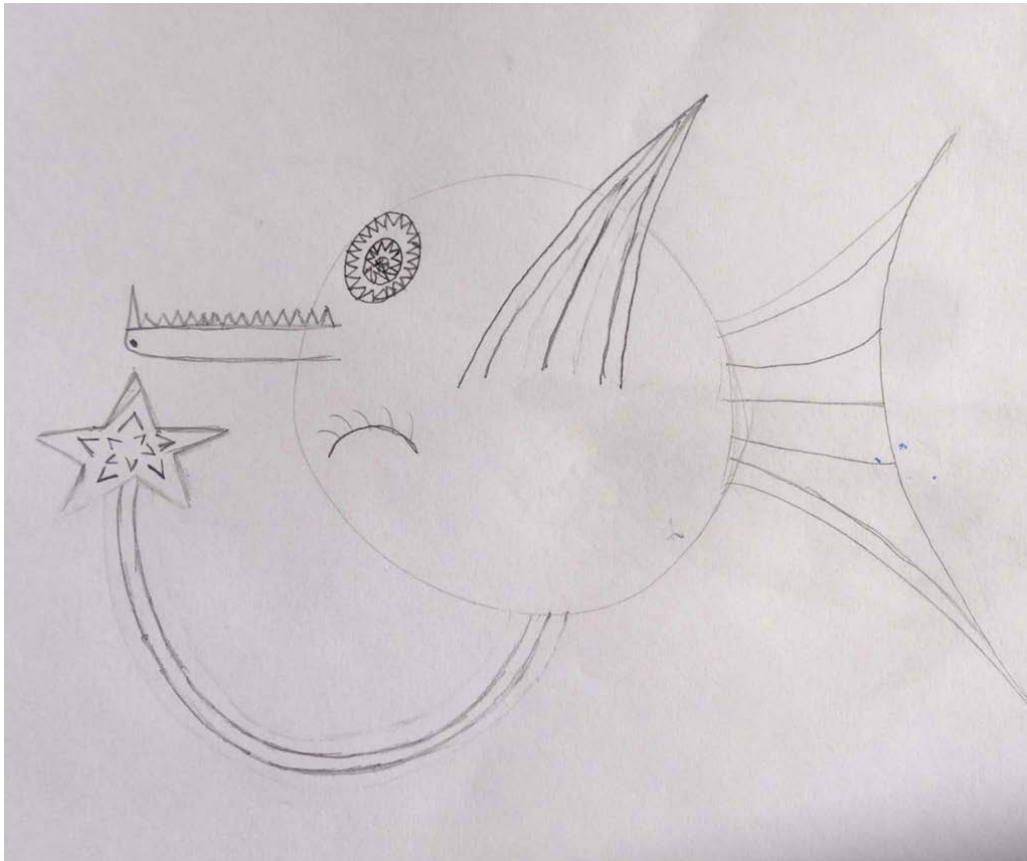
Quand nous rentrons dans le port de la Grande Motte, des centaines de personnes nous accueillent avec joie.

Et nous rentrons chez nous avec un sentiment d'avoir aidé beaucoup de personnes.

Leyna et Marie

Chapitre 8

Le Libéria



Nous débarquons sur les rives du Libéria. Vito et mon frère amarrent le bateau pendant que je ferme les voiles. Une fois le bateau amarré, nous sortons la cargaison composée de nourriture, de médicaments et de matériel électrique. Moi et mon frère partons pour trouver un terrain de campement pendant que Vito finit de décharger le matériel du bateau. Nous entendons des pleurs et des coups de feu, nous nous empressons d'aller voir de loin. Des personnes armées emportent des enfants ! Nous prévenons Vito, paniqués. Il nous dit de nous réfugier dans la cale du bateau. Une fois les coups de feu terminés, nous sommes en sécurité : nous pouvons rejoindre et aider Vito. Nous demandons aux personnes qui pleurent ce qu'elles ont. Je crois qu'elles nous expliquent mais nous ne parlons pas leur langue. Vito leur demande :

«Do you speak English ? (Parlez vous anglais ?)

-Yes I speak a little bit. (Oui un petit peu .)

-What's happening to you ? (Qu'est ce qu'il vous arrive ?)

-Our children were abducted to go to war. (Nos enfants se sont fait enlevés pour aller à la guerre.)

-Ho...I'm sorry, what can we do ? (Ho ... je suis désolé, qu'est ce qu'on peut faire ?)

-Yes, go look for them, please, they are at the military base of Monrovia . (Oui allez les chercher , s'il vous plaît , ils sont à la base militaire de Monrovia.)

-Ok, we will do our best to help you. (Ok on va faire de notre mieux pour vous aider .)

-Thank you very much !!!» (Merci beaucoup !!!)

Et voilà, au lieu d'installer du matériel électrique, nous partons à la recherche d'enfants qui se sont fait arrachés à leurs parents pour partir au combat.

Il a plu ce, jour-là. Les traces de pneus sont encore fraîches nous pouvons les suivre à pieds. Une fois arrivés à la base militaire nous voyons un endroit presque désert, à part quelques personnes s'entraînant à tirer au fusil. De notre position, nous pensons voir des enfants. A part ça, nous voyons quelques énormes avions militaires. Dans un hangar, je vois une fourgonnette remplie d'enfants, ça doit être ceux que nous recherchons. Des soldats font leur ronde. Nous nous cachons d'eux car ils ont plusieurs armes. Une fois qu'ils sont partis, nous allons voir les enfants dans la fourgonnette pour les libérer. Seulement la porte est verrouillée ! Mon frère trouve un trombone dans sa poche, Vito a l'idée de crocheter la serrure, ce que nous ne savons pas faire ! Nous avons mis le trombone dans la serrure mais la porte ne s'ouvre pas. Des soldats arrivent, nous devons nous cacher en vitesse. Nous nous sommes cachés derrière une motte de terre qui est devant un fossé. Malheureusement mon frère trébuche et se tord la cheville. Son cri attire le regard des soldats mais pas celui de Vito. Dans la panique, je cours vers mon frère et le tire avec peine jusqu'à notre cachette. Quand on arrive, une pierre roule et, à cause de ça, les soldats nous remarquent et viennent. Nous devons fuir et Vito porte mon frère pendant que je les suis. Notre deuxième cachette se trouve derrière la fourgonnette où les enfants se trouvent. Les soldats, étonnés, prennent un peu de temps pour comprendre que nous ne sommes pas censés être dans la base. Nous réussissons à arriver derrière la fourgonnette. Elle est ouverte avec les clefs sur le tableau de bord. Nous entrons, démarrons, et nous partons en catastrophe ! Les soldats nous poursuivent à l'aide de 4x4. Une voiture de militaires arrive par notre gauche ! Les voyant, Vito accélère et réussit à l'éviter mais nos poursuivants n'ont pas cette chance. Grâce à cet incident, nous avons pu nous enfuir et revenir sains et saufs.

Nous rendons aux mères leurs enfants.

«Oh my god ! (Oh mon dieu!)

-Thank you very much !!! (Merci beaucoup !!!)

-You're welcome, it is a pleasure. (De rien ça me fait plaisir .)

-What can I do to thank you?!?! (Qu'est ce que je peux faire pour vous remercier ?!?!)

-I don't know . (Je ne sais pas)

- I invite you to dinner ! (Je vous invite à dîner !)

-We do not want to disturb you... (Nous ne voulons pas vous déranger...)

-I insist !!! (J'insiste!!!)

- Okay with pleasure . (D'accord avec plaisir .)

-Ho thank you !!! (Ho merci !!!)

-Meet at 20h00 . (Rendez vous 20h00.)

-Okay. (D'accord.)»

Nous garons la fourgonnette près du port et commençons à installer le matériel électrique. Le soir, en allant chez nos hôtes, nous sentons une bonne odeur de grillades qui nous ouvre l'appétit. On arrive à destination : nous voyons une maison en bois, une maison plutôt en mauvais état et apercevons la femme qui nous a invités à manger.

À l'aube, nous finissons de tout installer, de donner de la nourriture et des médicaments, et une fois que moi et mon frère avons fini de nous amuser avec les enfants, les adultes remercient un par un Vito et par la même occasion lui offrent des colliers de bénédiction, quelque-chose de très important pour eux.

Puis nous retournons sur le bateau. Une fois montés, Pierre l'albatros que nous avons recueilli dans un précédent voyage nous fait la fête. Nous nous reposons après le travail. Le lendemain, nous nous réveillons chez la femme, nous ne savons pas ce qu'il s'est passé hier, je me lève et cherche Vito dans toute la maison mais je ne le trouve pas, donc je vais dans le jardin, mais il n'y est pas non plus ! Je réveille Constantin, paniquée.

« Constantin! Réveille-toi ! Vito est introuvable !

-Haa... qu'est-ce qui se passe ?

-Vito a disparu !!!

-Ben qu'est ce qu'on attend pour aller le chercher ?!!?En route !!!»

Nous partons chercher Vito et, après plusieurs heures, nous le retrouvons enfin à côté d'un étang, en train de profiter de l'émouvant paysage. Surpris de nous voir, il nous salue joyeusement. Nous lui expliquons la frayeur qu'il nous a faite de bon matin, il se moque de nous. Après ce moment d'émerveillement, nous repartons continuer nos travaux. Arrivés à destination, nous nous rendons compte que tout a été ravagé. Horrifiés nous ne savons pas quoi faire, nous décidons de retourner au bateau. Toutes les maisons sont détruites et notre bateau a disparu. Apeurés, nous cherchons des gens. Nous ne trouvons personne... Alors que nous sommes totalement démoralisés, nous voyons des silhouettes et entendons des voix.

« Il y a des gens là-bas ! Fonçons ! Ils pourront peut-être nous expliquer ce qu'il se passe ici.»

Nous courons le plus rapidement possible mais soudain Vito s'arrête et nous stoppe net. Les gens que nous sommes entraînés à suivre sont des soldats et la première fois que nous les avons rencontrés, ça ne s'est pas bien passé. Donc nous nous cachons et regardons ce qu'ils font. Notre découverte est terrible : ce sont eux, les soldats du Libéria qui sont en train de détruire leur pays. Nous sommes horrifiés et nous ne comprenons pas pourquoi ils font ça. Nous décidons de les suivre et de regarder tout ce qu'ils font et découvrir la raison de leur massacre, de loin nous pouvons entendre quelques mots mais ils ne suffisent pas à constituer des phrases. Constantin décide d'avancer vers eux, fait un détour en rampant derrière les ruines des maisons explosées. Vito lui fait de grands gestes pour qu'il reste sur ses gardes car les soldats arrivent dans sa direction. J'aperçois Constantin qui a l'air choqué, il a dû entendre quelque chose de grave. Quand il essaye de revenir, il s'appuie sur un mur délabré et des pierres lui tombent sur la jambe, Constantin essaye de contenir sa douleur mais laisse échapper un petit cri. Vito trouve une bouteille et la balance de l'autre côté de sa position pour faire une diversion. Les soldats vont voir d'où provient le bruit et c'est à ce moment-là que Vito s'élance à toute vitesse vers Constantin pour le dégager de dessous les pierres. Cette fois, c'est plus compliqué pour le sauver. Vito soulève les pierres une par une, jusqu'à ce que Constantin réussisse à se dégager. Seulement les soldats reviennent car il crie de douleur. Les militaires accourent vers eux et les surprennent!

Les soldats dégainent leurs revolvers et ouvrent le feu sur eux. Vito arrive et reçoit une balle dans l'épaule gauche. Une fois à couvert, nous prenons la fuite avec deux blessés. Par chance, nous arrivons saufs à notre bateau pour nous réfugier. Vito se met un bandage et je mets une attelle faite avec de bambou et de ficelles à mon frère. Pendant que Vito et Constantin se reposent, je vais voir s'il reste des survivants au carnage qu'ont fait les soldats. Je rampe pour ne pas me faire repérer, j'aperçois quelqu'un, j'ai l'espoir que la personne soit encore en vie mais juste après je me rends compte que la personne baigne dans son propre sang et a la chair carbonisée... Je continue mon chemin mais je n'aperçois que des cadavres. Au bout d'une heure, j'ai fait le tour du village. Je rentre bredouille et dois annoncer à Vito et à mon frère que je n'ai pas vu de survivants. Ils n'arrivent pas à le croire : le pays a été ravagé et il n'y a aucun survivant ! Ca fait trop de choses à digérer en une seule journée. Nous étions venus pour les aider mais nous assistons à leur mort. Je ne sais pas si je retrouverai un jour mes parents mais si ça n'arrive pas, je tiens à dire que je les aime. Toutes ces personnes gisant sans vie par terre me dépriment au plus au point. Si seulement ce n'était qu'un cauchemar et je n'avais qu'à me réveiller pour que tout redevienne normal...

Comme si les soldats avaient pour ordre d'exterminer les habitants...

Je revois encore les cadavres aux joues encore mouillées par leurs larmes, leurs visages encore empreints de toute la peur et la tristesse devant leur mort. Le village qui nous avait accueilli a été mis à feu et à sang, saccagé par ces soldats sans cœur. Je ne suis plus sûre de rien, je ne suis même plus sûre de pouvoir sortir vivante de cet endroit. Les soldats, sans aucun répit, tirent sur les corps pour s'assurer de leur mort. Mes nerfs craquent, je pleure et la peur me paralyse, mes jambes ne bougent plus. Vito me prend par la main et me porte. Nous courrons en dehors du village au cas où les gens auraient eu le réflexe de s'enfuir. Nous fouillons partout dans l'espoir de trouver des survivants. Hé là! Nous entendons des cris de tristesse et de désespoir, des villageois sont encore en vie! Seulement les soldats sont encore dans le village... un des survivants panique et sort de son refuge mais le malheureux se prend deux balles dans la cuisse et la cheville. Je cours vers lui et le fais rouler jusqu'au premier fossé. Il perd connaissance. Vito nous fait part d'un plan qu'il a élaboré avec les autres survivants : il va lancer une bouteille de l'autre côté de l'endroit où nous allons nous diriger, pendant ce

temps, nous nous dépêcherons de nous rendre à notre prochaine cachette. C'est parti ! Vito met en marche notre stratégie qui se déroule sans problème. À notre plus grand bonheur, nous arrivons tous en un seul morceau. Je ne peux décrire la joie que je ressens en voyant que nous sommes tous sains et saufs et c'est à ce moment-là que je me rends compte que la vie est la plus précieuse de toutes les choses. Mon frère, moi, Vito et nos compagnons nous hâtons de nous réfugier quelque part pour nous calmer et nous reposer, nous essaierons de chasser les soldats demain à l'aube.

Ce matin, je n'ai pas réussi à dormir alors, quand je vois le soleil se lever, je m'en vais réveiller les autres. Constantin se réveille avec difficulté, pour le réveiller, je le secoue et, par réflexe, il me pousse, je tombe, je vois tout au ralenti, la gravité attire mon poids, j'essaie de m'agripper à quelque chose mais tout ce que j'arrive à attraper est la nappe d'une table de nuit qui glisse avec moi. Pourtant j'évite le choc de la chute, je regarde autour de moi et je vois mon frère qui m'a soulevée par le bras.

«- Désolé Célestine, tout ça travaille mon esprit et en plus comme je ne suis pas bien réveillé ...
-Ne t'inquiète pas, je comprends, en tout cas, tu m'as rattrapée, c'est comme si tu ne m'avais jamais poussée.
-Merci ma sœur, allons réveiller les autres. »

Tous les adultes se réveillent en un rien de temps et l'un des habitants a déjà une idée pour reprendre son village, il nous l'explique en anglais et Vito nous le traduit. Tout le monde est d'accord. Chaque personne aura un rôle, moi et Constantin devons les distraire en courant dans tous les sens pendant les autres s'infiltreront derrière eux pour faire en sorte que les murs s'effondrent sur eux.

En avant ! Moi et mon frère courons dans tous les sens et aussi vite que nous pouvons, à chaque aller retour nous nous cachons dans un fossé ou derrière une ruine, les soldats n'arrivent pas à nous toucher en revanche eux ne se doutent pas de ce qui les attend. Tout à coup, comme prévu, les murs s'écroulent sur eux, ils les esquivent comme ils peuvent jusque au moment où ils sont encerclés par les éboulis. Je peux voir, sur leurs visages, la panique qui les étreint, ils n'ont aucune échappatoire, finalement je sors de ma cachette et au nom de toute la colère des villageois, je pousse le dernier mur qui les enterre vivants. Nous les entendons crier et suffoquer et pourtant moi, je reste la immobile. Pour moi, ils ne méritent pas de rester en vie. Soudain Constantin me bouscule et déterre petit à petit, une par une, les pierres qui les étouffent.

«- Qu'est ce que tu fais, Constantin ? Pourquoi les aides-tu, il ne méritent pas la vie !
- Qui es-tu pour décider si quelqu'un a le droit de vie ou de mort sur quelqu'un ? Aucune vie n'est plus importante que les autres, si tu les laisse mourir, tu deviens comme eux !»

Je tombe de haut, je me rends compte de ma bêtise, je me dis que si je les laisse mourir, je ne pourrais plus jamais me regarder en face dans un miroir. Alors je m'empresse d'aider tout le monde à les déterrer. Une fois sortis de sous terre, on les retrouve évanouis, nous les déposons au camp militaire et repartons au village.

Tous nous passons deux jours à reconstruire les maisons dans ce village. Comme convenu, nous leurs installons du matériel électrique, tout le monde met la main à la pâte mais ce dont je suis le plus heureuse, c'est de l'école que nous avons construite tous ensemble. Pour nous en souvenir, nous avons pris une photo d'ensemble. Pendant tout le retour, tous les soirs je la regarde.

Au bout de deux mois, nous revenons à la Grande Motte. Quand j'aperçois le port avec tous les gens qui nous attendent, tout cela m'emplit de joie, plus nous nous rapprochons et plus j'ai du mal à retenir mes larmes. Une fois arrivés, je vois mes parents et je pleure de joie, le temps d'amarrage me paraît interminable, je me languis de pouvoir prendre mes chers parents dans mes bras. Au moment où nous pouvons descendre, je me précipite vers la passerelle. Je me dépêche tellement que je tombe, mes parents courent vers moi, je les serre fort contre moi, mon frère nous rejoint les larmes aux yeux. Nous disons au revoir à Vito et rentrons chez nous pour tout raconter à nos parents, mais en tout cas je n'oublierais pas le Libéria.

Chapitre 9

Le Cambodge

Après le Liberia direction le Cambodge !!! Cela va être génial. Nous prenons avec nous des vaccins contre la rage et une infirmière nommée Aline. Nous partons, comme d'habitude, de la Grande-Motte. Ce jour-là, la mer est plutôt calme et le vent bon.

Nous avons mis vingt jours et dix-neuf nuits pour atteindre notre première étape : l'Égypte.

La capitainerie du port de Safaga nous autorise à passer une nuit au port car cette nuit une tempête très violente s'annonce, la météo ne s'est pas trompée.

Ce matin, j'entends mon frère m'appeler sur le pont, je le rejoins aussi vite que possible, et là devant-moi, Pierre, l'albatros, par terre ! Mon frère me dit qu'il est tombé du mât où il a dormi. Nous allons voir le vétérinaire du port : plus de peur que de mal !

Nous partons le lendemain. La mer est très agitée. Un mois en mer avec plusieurs escales, nous arrivons enfin au Cambodge !

On nous accueille comme des rois. Aline, notre infirmière, vaccine la première personne, une fillette de cinq ans qui pleure sous la douleur de l'injection. Les habitants fabriquent une cabane où nous vaccinons plusieurs personnes. Pendant qu'Aline et Pierre sont dans la cabane, où nous allons visiter le Cambodge avec Vito : c'est magnifique, des lacs, des temples... Par contre, l'hygiène, ce n'est pas encore ça !! Il y a énormément de déchets par terre, des bidonvilles... Heureusement l'aide humanitaire est déjà en place car, à cause des maladies, les gens meurent jeunes. Vito dit qu'il reviendra avec d'autres vaccins contre le tétanos ou contre la grippe. C'est un pays sous-développé, où certaines personnes croient encore que la terre est plate !!

Une fois rentrés au camp, nous aidons l'infirmière à faire les vaccins. Ce jour-là, nous sauvons beaucoup de personnes. Pour nous remercier, le maire nous invite à manger les spécialités du Cambodge.

Plusieurs mois passent, toutes les journées sont identiques.

Un jour, en se baladant, mon frère se fait voler son porte-monnaie par un babouin, on poursuit l'animal jusque dans la forêt où mon frère tomba nez à nez avec un tigre. Apeuré, il grimpe à un arbre pas assez vigoureux et il se ploie sous son poids ! Le tigre est en face de Constantin ! Heureusement Vito arrive avec un bâton en feu, il fait fuir le tigre. Mon frère remercie chaleureusement Vito de lui avoir sauvé la vie. Après ce moment-là nous retournons au camp.

Après cinq mois au Cambodge, c'est la conscience pleine que nous reprenons une mer un peu agitée. Direction notre prochaine escale: l'Inde.

En montant sur le bateau je vois un serpent monter sur le pont, mais, en croyant que ce n'est que ma

mémoire qui me joue des tours, je ne l'ai dit à personne sur le bateau. Le jour où nous arrivons en Inde, je me suis fait mordre par le serpent, mon frère est très inquiet pour moi mais grâce à Aline et quelques antibiotiques de la trousse de secours, j'ai pu m'en sortir indemne !! Et c'est reparti pour deux semaines en bateau avec une mer agitée et un vent violent mais nous arrivons quand même sans encombre à notre avant-dernière étape : le Soudan. Nous partons le lendemain à cause de la guerre.

Des semaines passent, Pierre voit un groupe d'albatros, il fait un signe du bec et s'envole d'un coup d'aile. Je sens les larmes me monter aux yeux. Contrairement à moi, mon frère n'a pas eu le courage de regarder la scène. Il part en courant dans sa chambre ; quant à Vito et Aline, ils ne pleurent pas mais leur tristesse est grande.

Je repense à tous les bons moments passés avec Pierre, son arrivée, ses vols planés autour du bateau, sa chute du mât... mais bon, il faut tourner la page et les côtes corses sont en vue !!!

La fin du voyage se passe sans encombre. Nous retrouvons nos parents et Vito nous a dit « la prochaine fois, le Pakistan!!! »

Augustin, Lilian, Paul, Killian

CHAPITRE 10

LA JAMAÏQUE

Nous sommes partis avec Constantin et sa sœur jumelle, Célestine, et moi, Vito, sur notre catamaran. Notre départ a eu lieu de la Grande Motte, nous sommes passés dans la mer des Baléares.

Nous nous sommes arrêtés sur l'île de Palma de Majorque avec ses magnifiques eaux turquoise, et ses grands hôtels pour les visiteurs. Il y a même un aéroport et des ports. Et quand nous avons voulu prendre des provisions, nous nous sommes aperçus que Constantin avait disparu. Il s'était bagarré la veille avec sa sœur. Nous l'avons cherché pendant des heures... Au bout d'un certain temps, nous le retrouvons enfin en haut d'une falaise, il pleurait. Quand nous sommes repartis quelques jours plus tard, ils ne s'adressaient plus la parole.

Nous avons repris notre catamaran pour passer dans la mer d'Alcoran, le détroit de Gibraltar avec ses magnifiques falaises.

Quand nous sommes arrivés sur l'île de Funchal, nous avons eu quelques mésaventures, car on n'avait plus d'eau, alors nous avons demandé aux habitants. Ils nous ont dirigés vers un puits, alors nous nous sommes servis. Mais les habitants du village n'étaient pas très contents, néanmoins ils étaient si généreux qu'ils nous ont offert de l'eau. Nous éprouvons beaucoup de gratitude pour ces habitants qui nous ont gentiment offert de l'eau.

Le catamaran a accosté sur l'île de Satan Cruz des Flores, c'était somptueux pour reprendre des forces. Puis nous avons visité l'île, elle était magnifique: de nombreux hôtels très grands sont répartis dans toute l'île, et au bord de l'île, de magnifiques cascades et des monuments assez anciens.

Le lendemain, de bonne humeur, j'ai repris le large en direction de la fameuse île des Bermudes puis, au loin, j'ai aperçu un énorme orage. Constantin et Célestine étaient terrifiés. Je leur dis : « On doit le traverser pour rejoindre l'île des Bermudes ! Allez ! C'est parti ! » Ils étaient totalement apeurés de traverser des vagues de 5 à 6 mètres; le catamaran faisait des bonds énormes !

À cause de cette tempête, nous avons perdu le quart de nos matériaux pour les habitants. On s'est retrouvé seuls en pleine mer. Mais le voyage a continué et nous avons dû accoster pour reprendre du matériel. Soudain, au loin, j'ai aperçus un poisson énorme. Il s'est approché : j'ai sorti de quoi le tuer et je l'ai attrapé. Enfin, on a de quoi manger !

Quelques heures plus tard, avec mes coéquipiers, Constantin et Célestine, nous apercevons enfin les fameuses Bermudes.

Au bout de cinq jours, le bateau arriva, sur l'île des Bermudes. J'étais soulagé que le bateau ne soit pas endommagé, et sur la côte de l'île, nous longeons des rochers tellement magnifiques. Nous avons fait une pause de deux jours sur cette île paradisiaque avant de reprendre la direction de la fameuse Jamaïque.

Nous sommes enfin arrivés en Jamaïque. Nous sommes allés en premier dans un restaurant traditionnel où nous avons goûté les saveurs du pays, puis nous sommes partis à la rencontre des villageois, pour leur demander ce dont ils avaient besoin en général

Alors qu'on allait récupérer les matériaux dont les villageois ont besoin, on a entendu qu'une grosse tempête allait arriver dans les jours à venir. Mais Célestine avait déjà sorti toutes nos provisions, lorsque la tempête est arrivée. Nous avons couru vers le bateau pour s'abriter et nous avons vu toutes les provisions s'envoler !

La tempête s'est terminée quelques heures plus tard. Constantin et Célestine étaient soulagés, ils étaient bouche bée de la violence de la tempête. Le catamaran et son précieux chargement étaient intacts mais nous avons perdu toutes les provisions que nous avions récupérées sur l'ancienne île.

Nous avons donc décidé d'aller aider les villageois. Quand nous sommes arrivés, tout était détruit : il manquait des toits, il y avait de la ferraille et aussi des affaires partout. Alors nous nous sommes dit qu'on allait rester deux ou trois jours de plus pour les aider et rebâtir leurs maisons.

Loïc, Gabin, Lucas, Antoine

CHAPITRE 11

RETOUR EN INDE

Le 20 juillet 2016

Ca y est, c'est le jour "J" ! Nous partons à Bombay, pour aider les enfants sans abris. Nous emmenons avec nous beaucoup de bénévoles, comme un maçon, un médecin car il y a des maladies qui traînent à Bombay, surtout dans les bidonvilles. Nous partons avec beaucoup de nourriture, de vêtements d'été.

27 Juillet 2016

Au bout d'une semaine, des nuages gris triomphent dans le ciel, les vagues commencent à être de plus en plus grandes ...

28 juillet 2016

Une terrible tempête s'acharne sur le bateau dans la mer d'Arabie, la mer est déchaînée. Constantin et moi avons très peur, mais Vito nous enferme dans la cabine pour notre sécurité.

Je vois que de l'eau rentre dedans. La nef commence de plus en plus à se remplir d'eau, je me précipite pour fermer les hublots car sinon nous allons couler ...

Heureusement, j'ai eu le temps de tout fermer pour nous mettre en sécurité.

Avec des seaux, je réussis à vider toute l'eau dans la mer. Vito essaye de mettre à l'abri nos amis, mais il n'a pas eu le temps de crier attention qu'une terrible vague tombe sur le bateau emportant nos proches.

Constantin et moi, nous entendons des hurlements....

Constantin est terrifié. Que se passe-t-il? Comment va Vito? Et le reste de l'équipage?

Malgré notre peur, nous attendons sagement Vito dans la cabine mais il revient pas. Nous aimerions sortir mais il nous l'a interdit.

Le sommeil me dévaste et je finis par m'endormir.

29 juillet 2016

Après cette nuit très terrifiante, la tempête s'est terminée. Constantin et moi sortons enfin de cette cabine. Dans le brouillard, j'aperçois Vito désespéré. Il nous apprend que tous les artisans sont passés par dessus bord, nous pleurons tant, nous sommes presque à court de larmes... Elles coulent comme quand il y a la mousson.

Quelques jours plus tard, l'ambiance sur le bateau est morbide. On ne fait que penser à eux car c'étaient devenus pour nous des amis très proches, mais malheureusement nous devons continuer sans eux. Notre bateau a beaucoup de dégâts, les provisions sont tombées à l'eau et seuls Constantin, Vito et moi sommes survivants. Je regarde ce qu'il reste dans le garde manger.. Il ne nous reste plus que trois ananas et deux pommes de terre, quatre râtaeux, une pelle, des graines pour planter leurs propres fruits et légumes, huit arrosoirs alors que nous en avons pris au moins une quarantaine, ce n'est pas assez pour nourrir et équiper un des plus grands bidonvilles du monde.

Après cette terrible tempête, je décide de m'endormir pour faire un rêve et ne plus penser à cet horrible cauchemar ...

Quelques heures plus tard, je me réveille et je sens que le bateau stagne, il reste immobile puis je regarde par le hublot du bateau. Je décide d'aller parler aux garçons: vous n'allez jamais me croire mais ce que je vous dis est vrai; nous sommes coincés dans un continent entièrement rempli de déchets : c'était le 8ème continent. Après trois heures d'effort, nous arrivons à nous dégager de ces déchets.

30 juillet 2016

Nous décidons de faire une escale en Arabie pour réparer le bateau qui avait quelque défaillance. Plus les jours passent, plus on s'impatiente d'arriver à Yanbu, une ville au bord de la mer rouge. Dans la soirée, nous accostons sur une plage et Constantin et moi nous installons sur la plage pour être un peu au calme et pouvoir manger le sandwich que Vito nous avait préparé.

Nous repartons en mer.

01 août 2016

Après avoir mis mon premier pied dans la ville de Yanbu, je regarde tout autour de moi. En tournant la tête du côté gauche, j'aperçois au loin un vendeur d'épices, ça sent tellement bon... Mais j'ai honte de demander à Vito d'en acheter quelques grammes.

03 Août 2016

Après plusieurs jours de réparation et de remise en forme, nous prenons la route pour Bombay. La traversée de la mer rouge a été plutôt calme.

10 août 2016

En arrivant à Bombay nous nous arrêtons, toutes les routes sont bloquées. Aucun moyen de rejoindre les bidonvilles. La cause est un carnaval. Des personnes se précipitent pour ne pas rater cette fête. Constantin et moi forçons Vito à y aller et puis, quel dommage de rater un événement si rare!

Nous arrivons dans une immense avenue et là, nous voyons:

Des milliers de personnes défilent dans les rues de Bombay, des milliers de couleurs, les gens dansent, chantent, tous ensemble. Les chars ornés de couleurs flamboient dans les avenues immenses, transportant des statues du roi singe et du roi éléphant. Des bombes de peintures colorées sont lâchées dans la foule, les mélanges de couleurs volent dans l'air pour finalement se déposer sur nos vêtements. Des danseuses, portant d'énormes plumes multicolores, dansent aussi légèrement que de petits oiseaux prêts à s'envoler. Toutes les traditions sont mélangées et réunies.

On est stupéfié par la beauté du carnaval de Bombay !

La population a une telle joie de vivre! Cela nous fait plaisir de voir les habitants dans une si belle entente.

Nous sommes restés toute la journée, nous avons appris beaucoup de choses. Constantin et moi avons goûté des spécialités indiennes, quant à Vito il a préféré s'amuser dans la foule. On a adoré cette journée.

11 août 2016

Arrivé dans les bidonvilles, je vois des enfants à peine vêtus de vêtement et n'ayant que la peau sur les os. Ils fabriquent de petites maisons en carton, plastique, objets recyclés. Les parents ne travaillent pas. L'ambiance, elle non plus, n'a pas changé : la chaleur, les ordures, les couleurs, les bruits, les odeurs, le désordre... Nous sommes venus pour aider les petits enfants mais nous avons tout perdu dans la tempête. Constantin a une brillante idée... si on demandait aux personnes de la haute société de nous venir en aide? Nous partons attacher des panneaux dans les grands commerces de Bombay pour que l'annonce se transmette, dans toute la ville. La réponse arrive vite: des habitants de la ville se sont proposés pour nous héberger le temps de notre escale à Bombay pour quelques nuits.

12 août 2016

Au réveil, nous voyons au loin plus de 500 personnes de la haute société qui nous attendent sur le grand port de la ville. Ils sont venus pour aider les pauvres. Vito et Constantin ont l'idée que chaque personne qui souhaite nous aider peut faire des dons, n'importe lesquels, mais qui puissent aider... Pour cela, nous avons mis en place plusieurs grandes tables pour pouvoir étaler tout ce que les bénévoles ont apporté. Des commerçants nous proposent de leur donner des boissons et de la nourriture. Des médecins nous offrent des vaccins contre les piqûres de moustiques mortelles. Des maçons insistent pour nous fabriquer de petites maisons, comment refuser cette aide si généreuse ?

14 août 2016

Nous quittons Bombay pour rentrer calmement à la Grande Motte. Nous sommes fiers de ce que nous avons fait à Bombay.

Marie, Célia, Laura C.

Chapitre 14

Haïti



Vito Macchia, étant malade depuis un bon bout de temps, ne pouvait partir avec Constantin et Célestine pour Haïti : c'est donc le capitaine Storm qui le remplacera tout au long de ce périple.

Arrivés au port du Grau Du Roi, Constantin et Célestine retrouvent le capitaine Storm pour se rendre à Haïti.

« Nous avons pris des médicaments dans des grands sacs pour des personnes en besoin à Haïti ».

– Je me présente, je suis le capitaine Storm, je vais vous amener sur l'île d'Haïti. Nous allons passer par le détroit de Gibraltar, nous ferons escale pour nous ravitailler à Ponta Delgata, expliqua le capitaine Storm.

– C'est où Ponta Delgata ? demanda Constantin

– C'est une île qui appartient au Portugal, répondit Capitaine Storm. Donc, je disais, nous ferons escale à Ponta Delgata de là, nous partirons pour Haïti. Enfin je veux dire la magnifique île de Haïti.

– Larguez les amarres ! hurla le capitaine, cap vers Ponta Delgata !

Le voilier se balançait doucement, tel un landau sur l'eau, Célestine en était émue. Mais pour Constantin c'était un véritable cauchemar.

-Je vais vomir! rumina Constantin.

-Quel magnifique bleu azur! s'extasia Célestine.

-Les enfants, nous arrivons sur l'île!

-Trop cool! dirent les enfants en chœur.

On apercevait au loin un petit bout de terre qui s'agrandissait petit à petit.

Arrivés là-bas, le capitaine avait déjà disparu ! Seul un léger souffle laissa paraître ses derniers pas...

Célestine appela Constantin en hurlant :

– Constantin, regarde !

– Quoi ?

– Regarde cette jolie carte postale, on pourrait l'envoyer à papa et maman.

– Ouais ... fit Constantin, regardant ailleurs, regarde plutôt dans la boutique d'à côté

...

- Oh , qu'elle est belle... Toi , je vais t' appeler Caroline...

- Mais que fait le capitaine à parler avec sa pipe ?

- Ben c'est juste une pipe !

- Mais vous avez vu le prix ?
- Mais c'est une collector !

Ils prirent le large et continuèrent leur périple.

Trois jours plus tard :

- Y a t-il des dauphins dans cet océan ? questionna Célestine.
- Mais t'es bête, bien sûr qu'il y a des dauphins dans tous les océans, répondit Constantin.
- Oh, regarde Célestine ! Des dauphins ! dit Constantin.
- Où ça ? demanda-t-elle.
- Là, sous le bateau!
- Mais où ?
- Mais là, plus bas, sous le bateau !
- ...,c'est pas drôle...

Ils continuèrent leur chemin, mais il ne faut pas croire que les voyages en mer sont simples. Car le catamaran va croiser une terrible tempête.

- Constantin ?
- Quoi...?
- Que penses-tu du capitaine Storm?
- Je le trouve un peu bizarre et pas trop fiable. Et toi ?
- Je pense la même chose que toi. C'est pour ça qu'on est jumeaux.
- Surtout avec sa pipe « Caroline ».

Alors que Célestine cherchait désespérément les dauphins, une montagne d'eau se dressa devant elle, la laissant impuissante. Et elle fut projetée loin du bord ! Dès que la vague fut basse, elle laissa paraître un nuage noir qui animait la mer.

-UNE TEMPÊTE, UNE TEMPÊTE ! hurla la jeune fille.

Le capitaine Storm, qui jouait avec sa pipe fut déconcentré, et grommela :

- Qu'est ce qui se passe ici ?
- UNE TEMPÊTE, UNE TEMPÊTE !
- C'est bon, calme toi !

La tempête fut sans pitié, longue et interminable, les vagues, agitées.

Constantin, qui avait déjà des nausées était maintenant blanc.

Storm protégeait sa pipe Caroline. Célestine, elle, était émerveillée et impressionnée !

Soudain, un boulon du gouvernail sauta au pied de Constantin. Les pièces du catamaran se détachaient une à une ! Constantin, qui tenait désespérément le gouvernail, lâcha prise malgré ses efforts.

Il alla chercher la boîte à outils, mais quand il revint le gouvernail était déjà au sol ! Il essaya de le réparer. En vain...

Célestine arriva et dit :

- Ecarte-toi ! Je vais essayer.

Célestine y arriva, mais c'était trop tard, ils étaient au cœur de la tempête !

Les enfants se réveillèrent dans une cabine de bateau de pêcheur. Ils entendirent des voix :

- Va réveiller les passagers, on est arrivés.

Un homme rentra dans la cabine et dit :

- Debout, moussaillons, vos bagages sont dans la soute.

Célestine demanda à ce dernier :

- Où sommes-nous ?

- Vous êtes à Haïti.

- Bonjour les enfants, je suis ravie de faire votre connaissance, je me présente : Chloé Hope. Je suis une amie de

Vito Macchia. Il m'a beaucoup parlé de vous. Je serai ravie de vous apporter mon aide pour livrer tous vos colis, annonça une femme qui venait d'arriver. Bien sûr, si vous le souhaitez...

- C'est d'accord, ajouta Célestine.

- Alors, ne perdons pas de temps, dit Constantin.

Sur le chemin, ils virent une rivière déchaînée. De l'autre côté se trouvait un petit village isolé, sans aucun moyen d'atteindre un centre médical.

- Il faudrait construire un pont, mais les habitants de ce village n'ont pas les moyens, expliqua Chloé.

- Et alors, qu'est-ce qu'on attend ? Retournons en ville chercher de l'aide et du matériel, ajouta Constantin.

- Viens voir, Chloé. Je dois te parler, dit Storm.

- Qu'y-a-t-il ?

- Je suis fatigué, à cause du voyage. Je vais rester au bateau, pour me reposer.

- D'accord, repose-toi bien, ajouta Chloé.

- Et au fait, où sont les enfants ?

- Ils sont allés chercher de l'aide, pour construire un pont, pour un village en détresse. Bon, je te laisse, je vais chercher les enfants.

De retour de la ville, ils ramenèrent des pièces détachées du bateau. Et quelques habitants volontaires aidèrent les jeunes gens à construire le pont.

- Tout le monde est là, nous avons tout, on peut commencer ? interrogea Constantin.

- Non, il manque Storm, il était épuisé, alors il est resté en ville, ajouta Chloé.

- Épuisé de ne rien faire... dit Célestine

Une fois le pont fini, les habitants du village purent enfin traverser. Les enfants et Chloé restèrent quelques jours auprès des villageois, qui les accueillirent avec plaisir.

Après quelque jours de repos, Storm rejoignit l'équipage qui se trouvait au village.

- Dis donc, vous en avez mis du temps pour nous rejoindre, s'exclama Chloé.

- Oh, excuse moi.

- Storm, nous devons vous parler, dirent les jumeaux.

- Cela n'a pas l'air d'être une bonne nouvelle...

- Voilà, depuis le début du voyage, on a des doutes sur vos compétences en tant que capitaine de navire, expliquèrent les enfants.

- Ah bon ? Pourquoi ? questionna Storm.

- Et bien, lors de la tempête, seule votre pipe comptait pour vous, dit Célestine.

- Et aussi, pour le pont où vous étiez fatigué, s'exclama Constantin.

- Alors que nous sommes tous fatigués, ajouta Célestine.

- Et bien sûr, on ne cite pas tout.

- Je m'excuse, je tâcherai de faire plus attention à l'avenir.

- Pour vous faire pardonner, aidez-nous à livrer les colis.

- Purée ! C'est lourd ! pouffa Constantin.

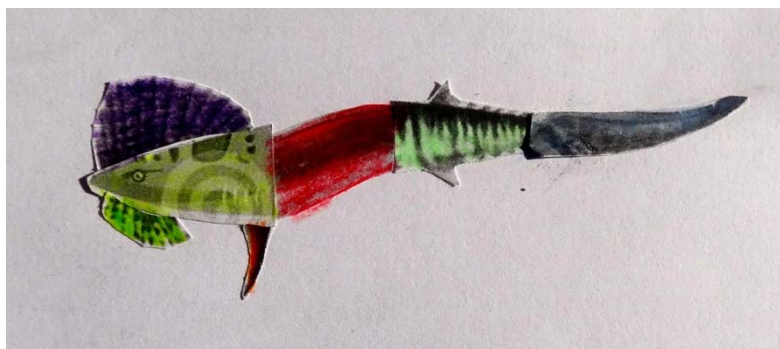
- Attends, je vais t'aider, dit Storm qui voulait aider.

- Il nous reste plus que quatre colis à livrer, et puis vous rentrez en France, les rassura Chloé.

Arrivés au bateau, ils embarquèrent sur ce dernier. Le voyage se déroula à merveille, Célestine put voir ses dauphins. Arrivés en France, les enfants, heureux, revirent leurs parents et Vito Macchia qui était remis sur pied. Quant à Storm, il repartit rejoindre Chloé à Haïti.

CHAPITRE 15

L'Éthiopie



Nous repartons ce matin de la Grande Motte, où nous nous sommes arrêtés jusqu'à ce que l'association «Espoir en Afrique» nous confie de la nourriture à apporter en Éthiopie. Nous passerons par la mer Méditerranée puis par le canal de Suez et nous finirons notre voyage maritime par la mer Rouge. Nous accosterons en Érythrée et marcherons jusqu'en Éthiopie. De là, nous tenterons de trouver un véhicule pour rejoindre la vallée de l'Omo. L'Éthiopie se situe à l'est de l'Afrique. C'est un pays très pauvre puisqu'il sort d'une famine. Des peuples y vivent, comme ceux de la vallée de l'Omo, au sud de l'Éthiopie, sur les rives du fleuve éponyme. Ces peuples comptent entre 1000 et 1500 habitants. Nous sommes chargés de leur acheminer des vivres. Des paysages grandioses y sont présents comme des cascades ou des volcans remplis d'eau... J'ai vraiment hâte d'arriver.

Ce matin, je suis réveillé de bonne heure, comme tout l'équipage de Lumière d'Étoile, car notre navire vient de tanguer violemment. Avec Célestine, je me précipite sur le pont. Le bateau tangue une deuxième fois, ma sœur tombe et, manque de chance, sa tête vient se cogner contre le mât dans un bruit sourd. J'accours l'aider mais je suis balancé méchamment en arrière par une troisième secousse. Je me relève sans perdre de temps, mais Célestine est désormais à l'autre bout du navire. Elle a glissé sur le pont. Dans un dernier espoir, je fonce à sa rescousse. En vain. Une vague vient de me heurter au creux de l'estomac et mes pieds perdent prise. Peu après, je me retrouve sur un sol glissant, face contre terre. Doucement, je me redresse et m'aperçois que le rocher émergé sur lequel je viens de m'écraser possède deux yeux de taille similaire à des ballons de handball. Je réalise à présent que je me trouve sur le dos d'un animal marin sans doute très rare et à première vue hybride. Ce monstre marin ressemble approximativement à une baleine sans queue et avec une peau de méduse. J'ai peur. Et si la peau de cette étrange créature était venimeuse ? Je n'aurais sans doute plus que quelques minutes, voire secondes à vivre. Mais, ne ressentant aucune douleur, j'ai un bon pressentiment. A ma droite, se situe le catamaran que l'horrible poisson sur lequel je me tiens maladroitement, prend un malin plaisir à secouer dans tous les sens, tel un enfant de trois mois qui secoue son hochet. Tout à coup, l'énorme monstre s'arrête, tourne sa tête, esquisse une moue heureuse que l'on peut comparer à un sourire, puis rugit... pardon miaule: le son produit par la bête est plus semblable à celui émis par un chaton que celui émis par un lion ! L'animal démesuré me regarde alors et me fait comprendre qu'il serait de bon ton que je descende. Sans me faire prier, je saute sur le pont et me retourne juste à temps pour voir la créature partir.

Deux jours ont passé depuis l'apparition de celle que j'ai décidé de nommer «Barletta». Célestine s'est

remise de la rencontre terrible du mât avec sa tête. Alors que je m'apprête à aller voir ma sœur, c'est elle qui m'interpelle: « J'ai repéré la prochaine étape de notre périple. Nous accosterons en Érythrée dans très peu de temps, m'annonce-t-elle. De là, nous aurons trois jours de marche pour rallier l'Éthiopie. » Et, en effet, quelques heures plus tard, nous voilà déambulant au cœur des plaines d'Érythrée.

Le premier jour de marche se passe sans encombre, mais très vite la fatigue se fait ressentir, surtout chez Ulysse, un de nos compagnons de voyage qui se plaint de maux de tête de plus en plus violents.

Le deuxième jour, nous sommes agréablement surpris en voyant passer un magnifique troupeau d'éléphants qui ne nous remarque pas. L'état d'Ulysse empire de minute en minute. Célestine m'a confié qu'elle avait repéré une piqûre de moustique dans sa nuque. Nous savons désormais ce qu'il a : le chikungunya! Cette maladie est transmise par les moustiques et leurs piqûres. Elle provoque souvent de fortes fièvres pouvant être très graves jusqu'à entraîner la mort. Nous prenons le risque de ne rien dire à Ulysse, car sans moyen de locomotion rapide ni téléphone portable, ses chances de survie sont minimes.

Le troisième jour est marqué par notre arrivée en Éthiopie, mais notre but est encore loin et l'état d'Ulysse se dégradant, il nous prie de l'abandonner dans le désert et de continuer sans lui. Une dure défaite pour nous : nous voulions sauver des vies, nous en avons perdu une ! La vérité de l'Afrique nous saute alors aux yeux. Nous, petits Européens, d'où croyons-nous pouvoir sauver un monde où, chaque seconde, des gens meurent? Physiquement affaiblis et moralement anéantis, nous continuons notre périple en Éthiopie.

Mais pour parvenir à la vallée de l'Omo, il nous faut encore traverser toute l'Éthiopie. Pour cela il nous faudra un véhicule motorisé capable de transporter tout le monde, et avec une autonomie suffisante, pour ce long voyage plein de danger. A présent, à la vue d'une petite cabane en bois dont la lumière se fraye un chemin par la fenêtre nous décidons de demander asile aux habitants. Confiant, Vito s'approche de la porte, un bruit sourd retentit lorsqu'il frappe le bois vermoulu. Lentement, et dans un bruissement aigu, la porte s'ouvre. Là, un vieil homme au teint hâlé, aux cheveux blancs et ras et aux yeux d'un bleu ciel rassurant tire sa bouche en un sourire angélique.

Le 4X4 fonce vers la vallée de l'Omo. Nous sommes repartis ce matin de la demeure d'Armand, le vieil homme de la cabane. Il avait parlé des heures durant avec Vito ce qui avait permis aux deux adultes d'en apprendre un peu plus sur celui qui leur faisait face. Armand nous a expliqué les raisons de sa présence ici. Il y a plusieurs années, il était bénévole pour une association humanitaire dont le but ressemblait à peu de choses près au nôtre. Il était chargé de récupérer des ressources en Érythrée et, à l'aide d'un 4X4, de les acheminer à un certain point de rendez-vous en Éthiopie, où les ressources étaient prises en charge par d'autres personnes chargées de les transférer à certains endroits d'Afrique. Il nous a donc confié son 4X4 pour accomplir notre mission. Ensuite nous le conduirons au port où nous avons amarré le catamaran pour que la voiture soit rendue à son cousin.

Après avoir roulé plusieurs kilomètres, nous arrivons au parc national du Siemien où nous découvrons de magnifiques singes appelés "Géladas". Ils sont immenses et très poilus. Nous n'avons pas le temps d'admirer tous ses paysages pleins de couleurs et de formes qui donnent de magnifiques points de vue car il ne faut pas s'attarder: la route est encore longue. Nous avons pu nous émerveiller devant les hauts plateaux, les pics et les vallées abruptes. Le soleil est de plus en plus fort. Il nous aveugle presque. Nos gourdes commencent à sonner creux...il nous reste juste un fond d'eau. Il faut absolument en trouver.

Célestine s'écrie :

- Là-bas, Célestin, il y a un puits !

- Allons-y !

Et nous partons à vive allure en direction du puits. Mais, horreur, le puits est à sec. De colère, je jette ma gourde dans la poussière et perds les quelques gouttes d'eau qu'il me restait. Il faut se ressaisir et avancer.

- Allez Célestine, continuons notre chemin et nous trouverons bien un point d'eau.

- Je te suis...

Je sens dans sa voix un peu de lassitude et de fatigue... il faut absolument trouver de quoi boire.

Après avoir roulé une bonne heure, nous rencontrons des autochtones.

- Nous avons la gorge desséchée. Pouvez-vous nous indiquer où boire, s'il vous plaît ?

- Venez à la maison, nous propose un des paysans.

Et nous le suivons jusqu'à sa modeste maison faite de bois et de terre. La toiture est en chaume. Les Éthiopiens sont vraiment une population très accueillante, mais leur pauvreté est flagrante. Les gens y sont très maigres et recouverts de rides. Le paysan nous présente sa famille. Il nous offre à boire et, émus, nous repartons.

Enfin, après des jours de voyage, la vallée de l'Omo nous ouvre ses portes. Nous entamons l'ascension, à pied, d'une petite colline. Sur le flanc par lequel nous arrivons se trouvent de petites maisons aux formes de chapiteaux, mais pas de trace de vie. De l'autre côté, la vision qui nous est offerte est tel un cadeau empoisonné : des habitations brûlées et des corps calcinés. Je comprends désormais pourquoi le village est désert : les rescapés ont fui.

« D'où provenait le feu qui a provoqué la fuite de ces habitants ? me demande ma sœur.

- Je ne sais pas mais j'ai remarqué des traces de semelles près des maisons... Or, les peuples de la vallée de l'Omo vivent pieds nus. Cela m'incite à penser qu'une personne malveillante venant de l'extérieur du village a brûlé les habitations.

- Mais, pourquoi ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, mais nous questionnerons les habitants des autres villages. »

Quelques minutes plus tard, nous décidons, à la vue d'un village, d'y faire halte.

Il est construit sur les deux rives de l'Omo et possède les mêmes maisons aux formes de chapiteaux que dans le précédent village. Ses habitants, surpris de notre arrivée, nous accueillent chaleureusement. Cette pause nous permet d'en apprendre plus sur le quotidien de ces peuples primitifs. Je découvre ainsi que les adultes du village possèdent un grand nombre de piercings et autres disques qui déforment leur anatomie. Pour jouer, certains enfants se peignent le corps avec de la cendre blanche mélangée à de l'eau.

A la question « Pourquoi le village sur la colline a-t-il été brûlé ? », les habitants nous répondent, tous unanimes, que le gouvernement a pour intention de dresser un barrage en travers de l'Omo mais le peuple de la colline refusant de lui léguer ses terres, le gouvernement éthiopien a décidé de brûler le village.

Décidément, à quoi bon pousser de l'avant quand d'autres font la même chose de l'autre côté ?

Aujourd'hui, nous repartons du petit village en y laissant toute notre cargaison. Nous savons que les tribus qu'abrite la vallée de l'Omo s'entendent bien, nous laissons donc les vivres qui nous ont été confiées pour l'ensemble du territoire : le village où nous nous sommes arrêtés les redistribuera aux autres.

Nous traversons toute l'Éthiopie grâce au 4X4, jusque là où nous avons accosté il y a quelques jours. Nous repartons en chemin inverse par le canal de Suez, la mer Méditerranée et, quand nous passons en dessous de l'Italie, nous ne comprenons pas pourquoi nous commençons à ralentir peu à peu. Nous réalisons désormais que notre bateau se remplit d'eau peu à peu. Nous décidons de nous débrouiller avec les moyen du bord: dans le bateau, nous trouvons des bouts de taule, un poste à souder, un paquet de chewing-gum. Nous jetons l'ancre au sud de la Corse, pas très loin de Bonifacio. Là, Vito va voir où se situe le trou dans la coque. Il remonte à la surface et me dit que le trou se trouve à l'avant. Pour le boucher, nous prenons un chewing-gum. Nous repartons quand tout à coup le bateau se remet à ralentir brusquement. Le trou est devenu encore plus gros, nous sommes obligés de sortir le catamaran de l'eau pour pouvoir vraiment le réparer avec le poste à souder et un morceau de taule de 20cm sur 20cm.

Nous continuons notre périple vers la Grande Motte. Mon regard s'égaré dans les vagues quand j'entends de l'autre côté du navire un bruit de moteur de plus en plus intense. Je décide d'aller voir. Je découvre un canot

à moteur rempli de personnes. Dans la main de certains se trouvent des armes à feu. Quatre personnes sautent sur notre embarcation : des pirates ! L'un d'eux, qui était parti dans la cale, revient et annonce :

«Y'a de la bouffe et des pompes à eau! C'est un transport de charité!

- Prends ce que tu veux, moi j'ai trouvé mon trésor. »

Celui qui vient de dire ça est un petit homme à la mine patibulaire, un sourire sadique au coin des lèvres, il s'approche dangereusement de ma sœur :

« Viens là, petite, n'aie pas peur. »

Il saute sur Célestine. Elle essaie de se débattre... un mouvement dans l'eau attire mon regard. C'est bien cela, le canot des pirates vient littéralement de se retourner. J'ai peur: à la fois ma sœur se fait agresser par un pirate et un bateau chavire alors que la mer est calme et qu'il n'y a pas un nuage à l'horizon. Soudain, je m'envole. Il y a eu une secousse sur le pont et j'ai clairement volé pour plonger tête la première dans la mer. A bout de force je m'évanouis.

Que s'est-il passé ? Je n'en ai aucune idée, ce qui est sûr, c'est que je viens de me réveiller sur mon lit, dans le catamaran. Je sors. Là, Célestine m'attend :

« Que...

-Barletta. » me dit simplement ma sœur.

Je suis heureux, juste heureux.

Quelques jours ont passé et nous avons désormais les côtes françaises de la Grande Motte en vue. Nous prenons le vent en poupe et accélérons. Soudain, un bruit dantesque parvint à mes oreilles, ce bruit provient de la cale. La fuite de la coque s'est rouverte, pire, elle s'est agrandie. Nous n'avons pas assez de temps pour réparer et nous ne pouvons pas souhaiter nager jusqu'à la plage. Un remous dans l'eau attire mon regard... un pneu surgit. La perspective de saisir un pneu pour parvenir à la plage ne me ravit pas. Le pneu entame une courbe majestueuse qui l'envoie se quiller autour du mât. A la place du pneu demeure maintenant Barletta, lune dans la nuit noire, j'ai espoir qu'elle soit notre salut. Ni une ni deux, je bondis. Cette impression de liberté pareil à un vol... ou à une chute, stoppée net par une peau glissante. Je me ressaisis, appelle l'équipage, qui se précipite au son de ma voix et bondissent sur le dos de Barletta. Notre héroïne animale nage à grande vitesse. Elle s'arrête à quelques mètres de la plage afin de ne pas s'échouer. Nous descendons du dos de notre amie hybride. Je marche, parviens à fouler le sable fin de la Grande Motte, et m'affale sur la plage. Tout à coup, Vito crie: «Célestine! Où est Célestine?» Je me relève, puise dans mes ultimes ressources, cherchant ma sœur du regard, criant mon désespoir, la voix cassée par la fatigue extrême qui m'écrase et le chagrin qui m'emporte.

Célestine, affolée est restée dans la cale. Elle n'a pas eu le temps d'en sortir avant qu'elle ne soit totalement remplie d'eau. Doucement, elle ferme les yeux et s'endort... pour toujours.

Reynald, Faustin, Hugo